

| DIOCÈSE DE BAYONNE, LESCAR ET OLORON |

ANNÉE DE LA FOI ET DE L'APPEL 2023-2024

*FEDEAREN ETA DEIAREN URTEA
ANADE DE LA FÉ ET DE L'APERADE*

GUIDE

« Confiance, il t'appelle »



L'appel des disciples
Vitrail de la cathédrale Sainte-Marie de Bayonne



SOMMAIRE

- 3** Édito
- 7** Première étape : l'Avent et Noël : la foi comme connaissance
 - 8** Introduction
 - Pour vivre cette étape
 - 10** Propositions pratiques
 - Questions
 - Temps fort
 - 11** Annexes
- 17** Deuxième étape : le Carême : la foi comme relation d'amitié avec Jésus
 - 17** Introduction
 - 19** Pour vivre cette étape
 - 19** L'oraison - Abbé Pierre Haramburu
 - 24** La réconciliation - Abbé François Bisch
 - 27** La célébration communautaire du pardon - Abbé Rafael Carvajal
 - 31** Proposition d'examen de conscience
 - 35** Propositions pratiques
 - 37** Question
 - Temps forts
 - 38** Annexes
- 46** Troisième étape : le Temps pascal : la foi comme témoignage et mission
 - 46** Introduction
 - 49** Pour vivre cette étape
 - L'adoration eucharistique - Abbé Jean Eguiazabal
 - 53** Propositions pratiques
 - Questions
 - Temps forts
 - 54** Le pèlerinage diocésain
 - 64** Annexes
- 71** Prière pour les vocations



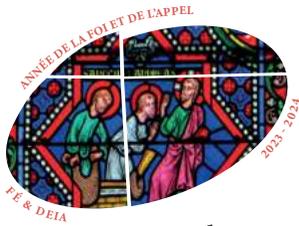
LES VOCATIONS SONT LE BOUILLONNEMENT DE LA FOI

Quand nous avons évoqué l'idée de consacrer l'année pastorale 2023-2024 au thème de l'Appel, alors que nous sentons l'urgence d'une pastorale renouvelée des vocations, nous nous sommes accordés sur le fait que la question de la vocation est intimement liée à celle de la foi. Si l'on en croit mon prédécesseur, Mgr Louis-Albert Terrier, évêque de Bayonne de 1944 à 1957, qui affirmait : « les vocations sont le bouillonnement de la foi », la pénurie des vocations que nous connaissons aujourd'hui dans notre diocèse doit bien avoir un lien avec la crise de la foi qui s'accroît dans nos pays de vieille chrétienté.

L'HOMME EST FAIT POUR SE DONNER

On le comprend aisément quand on sait que l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, est fait pour se donner, c'est-à-dire pour donner sa vie. En effet, Dieu est Amour, c'est-à-dire : don du Père au Fils et du Fils au Père, l'Esprit-Saint étant le don par excellence du Père et du Fils. Comme on le lit dans la Constitution pastorale du Concile Vatican II, *Gaudium et Spes*, sur l'Église dans le monde de ce temps : « Cette ressemblance montre bien que l'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même » (n. 24 §3).

Il est manifeste que la culture vocationnelle est une culture du don de soi. Or le don désintéressé de soi-même, pour lequel l'homme est fait par nature, est gravement compromis par la culture individualiste et hédoniste qui caractérise notre époque et qui est marquée pour beaucoup par la quête obsessionnelle du bien-être ou du développement personnel, du confort ou du plaisir, de ses intérêts particuliers ou de ses droits subjectifs. Dans de telles conditions, le don de soi, non pas de manière temporaire mais envisagé dans la durée, exigeant renoncement et sacrifice, semble banni de l'horizon de beaucoup de nos contemporains. Les jeunes, qui restent grâce Dieu généreux et rêvent de se donner à de grandes causes, sont parfois tôt ou tard freinés dans leur enthousiasme, dès qu'il s'agit de durer dans de tels engagements. Non seulement la culture-pub actuelle, largement diffusée par les médias et les réseaux



sociaux, ne met pas beaucoup en valeur les exemples de don désintéressé de soi-même – qui ne manquent pas pour autant –, mais laisse croire que le bonheur se trouve dans un consumérisme effréné, créant des désirs insatiables, mais aussi des frustrations et des rancœurs

chez ceux qui n'ont pas les moyens de les assouvir, engendrant un esprit de compétition et des violences plus ou moins larvées ! On se souvient de cette parole forte prononcée par le pape Jean Paul II au Parc des Princes, lors de sa rencontre mémorable avec les jeunes Français, en 1980 : « la société de consommation ne rend pas les hommes heureux » !

Sans compter que les inquiétudes pour l'avenir de l'homme et de la planète, qui sont entretenues par la culture anxiogène actuelle, freinent beaucoup de jeunes et de moins jeunes à prendre des engagements. Il faut réentendre cette parole qui revient 365 fois dans la Bible, en particulier dans la bouche de Jésus, et que saint Jean Paul II avait lancé au tout début de son pontificat : « N'ayez pas peur ! ». Benoit XVI l'avait reprise à son compte au début de son ministère pétrinien : « N'ayez pas peur du Christ ! Il n'enlève rien et il donne tout » (24 avril 2005) et encore à Paris : « N'ayez pas peur de donner votre vie au Christ » (13 septembre 2008).

DON DE LA VIE ET DON DE SA VIE

Statistiquement, on constate que les vocations au don total de sa vie, dans le sacerdoce ou la vie consacrée, naissent de manière privilégiée dans des familles nombreuses, où l'on est ouvert à la vie, ouvert au « partenaire divin » de la procréation humaine, avec une vraie confiance en un Dieu qui pourvoit aux nécessités de l'existence, sans être pour autant dénué d'une authentique paternité responsable ! La possibilité d'envisager le don total de soi-même à Dieu et aux autres n'est pas sans lien avec une culture de la vie !

L'INCLINATION AU DON DE SOI EST BLESSÉE PAR LE PÉCHÉ ET RESTAURÉE PAR LE CHRIST

On ne sortira pas de ce cercle vicieux, qui trouve son origine dans le cœur de l'homme blessé par le péché, par nos seules forces humaines ou, dans le meilleur des cas, seulement au moyen d'une lucidité qui gagne les esprits sur les conséquences désastreuses d'une culture individualiste, fermée au don de soi ! En effet, c'est le péché originel qui, en blessant la nature humaine dont

nous avons héritée en venant au monde, est la cause des « désirs égoïstes de la chair » (Ga 5, 16) dont parle l'apôtre Paul. Le Christ Jésus, en donnant sa vie en sacrifice d'expiation pour les péchés du monde entier (cf. 1 Jn 2, 2), en transformant sa passion et sa mort sur la croix en offrande d'amour, qui est devenue le cœur du culte chrétien, a libéré l'homme de l'esclavage du péché. Désormais l'homme ne vit plus pour lui-même mais pour le Christ qui est mort et ressuscité (cf. Rm 14, 7-9) !

Jésus, qui a donné le témoignage suprême de l'amour – « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jn 15, 13) –, nous a montré le secret du bonheur : « Jésus a donné sa vie pour nous ; et nous devons, nous aussi, donner notre vie pour nos frères » (1 Jn 3, 16). L'homme ne peut plus retrouver le chemin du don de soi, sans un vrai retournement, une *metanoia*, une conversion à laquelle le Christ nous appelle et qui n'est possible qu'à travers le mystère de la croix ! D'où l'appel fondamental de Jésus adressé à tous ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car Celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera » (Mc 8, 34-35).

LE BAPTÊME ET LE DON DE LA FOI

« Si par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec le Christ, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. (...) De même, vous aussi, pensez que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus-Christ » (Rm 6, 4. 11).

C'est en effet le don de la foi, reçu au baptême, qui a rétabli l'homme dans sa capacité native à se donner et à se réaliser pleinement par le don désintéressé de lui-même. En ce sens, le pape Jean Paul II avait donné une définition de la foi très éclairante : « La foi est un don de Dieu qui entraîne le don de la personne tout entière et qui trouve sa perfection dans l'amour ». Il y a donc tout un chemin à parcourir pour que le don de la foi entraîne le don de la personne tout entière et s'achève dans l'amour : ce que l'on appelle un chemin d'initiation chrétienne qui comporte une annonce renouvelée du kérygme et une conversion morale qui se réalise progressivement par l'écoute de la Parole, la célébration des sacrements et la charité fraternelle (cf. Ac 2, 42).

Voilà pourquoi nous voulons prendre cette année pour approfondir ensemble



notre foi, comme don de Dieu qui entraîne le don de la personne tout entière, et susciter ainsi de nouvelles vocations au don total de soi dans la vie consacrée et le Sacerdoce.

+ Monseigneur Marc Aillet

UNE ANNÉE DE LA FOI ET DE L'APPEL EN TROIS ÉTAPES :

1^{ère} étape : L'AVENT ET NOËL :
La foi comme connaissance

2^{ème} étape : LE CARÊME :
La foi comme relation d'amitié avec le Seigneur

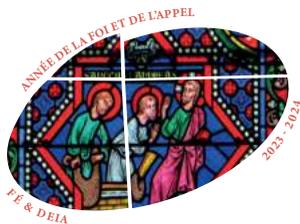
3^{ème} étape : LE TEMPS PASCAL :
La foi comme témoignage de la mission

PREMIÈRE ÉTAPE : L'AVENT ET NOËL LA FOI COMME CONNAISSANCE



Jésus enseigne ses disciples - église Sainte-Marie-Madeleine de Saint-Palais

La foi comme connaissance ne concerne pas seulement l'intelligence mais doit toucher le cœur. Quand Pierre, au jour de la Pentecôte, proclamait le Kérygme, c'est-à-dire le mystère de Jésus mort et ressuscité pour nous sauver, saint Luc écrit : « D'entendre cela, ils eurent le cœur transpercé, et ils dirent à Pierre : "Que devons-nous faire ?" ». Ac 2, 37



Il faut d'abord bien comprendre que c'est l'Église qui nous transmet le don de la foi : au début de la célébration du baptême, avant d'entrer dans l'église, le ministre interroge les parents en ces termes : « Que demandez-vous à l'Église de Dieu ? », et les parents répondent : « la foi ». C'est donc l'Église qui communique le don de la foi : par le baptême et par la prédication. Comme saint Paul le précise : « Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Mais comment l'invoquer sans d'abord croire en lui ? Et comment croire sans d'abord l'entendre ? Et comment entendre sans prédicateur ? Et comment prêcher sans être d'abord envoyé ? [...] Ainsi la foi naît de la prédication » (Rm 10, 13-17).

L'Église, c'est l'Église universelle, fondée sur Pierre et les autres apôtres. Mais celle-ci existe dans et à partir d'une Église particulière, confiée à un évêque comme successeur des apôtres. Et le diocèse est constituée de paroisses. Une paroisse, c'est une communauté de communautés, même si aujourd'hui on a parfois l'impression que nos paroisses sont plus des agrégats d'individus que des familles de familles.

Or le « Je crois » est indissociable du « nous croyons ». Autrement dit : nous ne pouvons prononcer le *credo* que dans l'Église comme communauté croyante qui nous transmet le don de la foi. Et pour chacun de nous, l'Église, c'est une communauté concrète, à taille humaine.

POUR VIVRE CETTE ÉTAPE

CONSTITUER DES PETITES FRATERNITÉS AU SEIN DE LA PAROISSE

Pour tous ceux qui vivent leur foi dans des petites communautés ou groupes divers et variés, comme dans les nouveaux mouvements ecclésiaux ou groupes de prière paroissiaux, ce sera plus facile. Pour les autres, les curés sont invités à constituer des **petites fraternités de 6 à 10 personnes** pour vivre cette année de la foi, et en particulier cette première étape.

EXERCICE DE SCRUTATIO DE LA PAROLE OU LECTIO DIVINA PARTAGÉE

Pour approfondir le thème de la foi comme connaissance, ces petites fraternités ainsi constituées se rassembleront tout au long du temps de l'Avent autour de la **Parole de Dieu**, car comme le dit encore saint Paul : « La foi naît de la prédication et la prédication se fait par la Parole du Christ » (Rm 10, 17).

Il est recommandé de se munir d'une Bible de Jérusalem par personne.

- S'il y a plusieurs fraternités, on peut se réunir tous au même lieu et le curé commence par proclamer la lecture de l'Évangile du dimanche suivant.
- Ensuite, on se répartit en petites fraternités de 6 à 10 et on commence par invoquer l'Esprit Saint, afin de scruter la Parole avec fruit. Chacun, muni de sa Bible de Jérusalem, scrute en silence la Parole : il peut rester sur le texte de l'Évangile choisi ou se promener dans la Bible, à travers les notes en bas de page ou les références en marge. L'essentiel est de laisser la Parole nous rejoindre dans notre vie : chaque fois que la Parole suscite un écho dans notre vie, on le note...
- Après une demi-heure ou trois quarts d'heure de scrutation silencieuse, on partage librement l'écho de la Parole dans nos vies. Il ne s'agit pas d'une explication de texte, mais d'un partage d'expériences : comment la Parole éclaire-t-elle notre histoire ?
- On peut terminer par des intentions de prière spontanées que l'on se confie les uns aux autres, on dit le Notre Père et on échange un geste de paix pour conclure.

Cet exercice de *scrutatio* de la Parole ou de *lectio divina* partagée, fera grandir notre foi comme connaissance et comme expérience de Dieu. En même temps, elle fera grandir la communion entre les membres de la fraternité appelés à se connaître à un niveau plus profond d'expérience de la foi.

PROPOSITION DE CATÉCHÈSE POUR ADULTES

Le Curé pourra proposer à ses paroissiens, là où cela n'est pas proposé, une **catéchèse pour adultes** sur quelques points fondamentaux de la foi, à partir du *Catéchisme de l'Église catholique (CEC)*. Ce qui permettra aux fidèles d'approfondir leur foi comme connaissance.

Thèmes qui peuvent être particulièrement abordés, en fonction du déroulement de l'année :

- CEC Première partie, première section : « Je crois » - « Nous croyons », nn. 26-184
- CEC Première partie, deuxième section, article 9 : « Je crois à la sainte Eglise catholique », nn. 748-975
- CEC Quatrième partie, première section : La prière dans la vie chrétienne, nn.2558-2758
- CEC Deuxième partie, deuxième section, article 4 : « Le sacrement de la pénitence et de la réconciliation », nn. 1422-1498
- CEC Deuxième partie, deuxième section, article 3 : « Le sacrement de l'Eucharistie », nn. 1322-1418



Propositions pratiques :

Les fraternités sont invitées à se réunir une fois par semaine durant le temps de l'Avent et le Temps de Noël, mais on peut organiser les choses de diverses manières :

- on peut alterner une semaine sur deux entre la *scrutatio* et la catéchèse pour adultes
- on peut privilégier la *scrutatio* hebdomadaire et organiser quelques rencontres de catéchèse en plus
- on peut aussi lier les deux au cours de la même rencontre : la *scrutatio* en fraternité durant une heure et un temps de catéchèse d'une demi-heure pour tout le monde, en conclusion de la *scrutatio*.

Questions que l'on est appelé à se poser durant cette première étape :

Qui est Jésus pour toi ?

Comment croyons-nous que Dieu est à l'œuvre dans notre vie ?

Pape François - Homélie du 24 septembre 2023 à Marseille

TEMPS FORT DE LA 1^{ère} ÉTAPE :

→ **Dimanche de la Parole : dimanche 21 janvier 2024** ←

Le **dimanche 21 janvier**, Dimanche de la Parole, on pourra organiser une Récollecion paroissiale ou "dimanche autrement" : la messe du dimanche, un temps convivial par le partage du repas, un partage d'expériences pour recueillir les fruits de la *scrutatio* en petites fraternités.

On pourra en particulier axer le partage d'expériences sur les questions ci-dessus.

Chaque paroisse organisera ce dimanche comme elle l'entendra.

ANNEXES

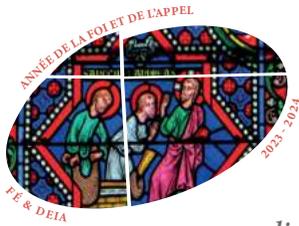
Saint Césaire d'Arles (470-543) :

« Que le Christ vous aide, frères très chers, à toujours accueillir la lecture de la Parole de Dieu avec un cœur avide et assoiffé : ainsi, votre obéissance très fidèle vous remplira de joie spirituelle. Mais si vous voulez que les Saintes Écritures aient pour vous de la douceur et que les préceptes divins vous profitent autant qu'il le faut, soustrayez-vous, pendant quelques heures, à vos préoccupations profanes. Relisez, dans vos maisons, les paroles de Dieu, consacrez-vous entièrement à sa miséricorde. Ainsi vous réussirez à réaliser en vous ce qui est écrit de l'homme bienheureux : « Il méditera jour et nuit la loi du Seigneur ». Et aussi : « Heureux ceux qui scrutent les commandements, ils les rechercheront de tout leur cœur » et enfin : « J'ai mis tes paroles au fond de mon cœur pour ne pas pécher contre toi.

En effet, comme vous venez de l'entendre, celui qui met les paroles de Dieu au fond de son cœur ne pêche pas ; de même, celui qui n'agit pas ainsi ne cesse pas de pêcher.

En effet, les commerçants ne se contentent pas de chercher à faire des bénéfices sur une seule marchandise ; ils s'en procurent un grand nombre pour augmenter leur fortune.

Les cultivateurs s'efforcent de semer différentes sortes de semences afin de pouvoir se préparer une nourriture suffisante pour eux-mêmes et pour les leurs. **Combien plus, lorsqu'il s'agit de bénéfices spirituels, ne devez-vous pas vous contenter d'entendre lire la Parole de Dieu à l'église : vous devez prolonger la lecture sacrée dans vos maisons, au cours de vos repas, et, quand les jours sont courts, y consacrer encore quelques heures de la nuit.** C'est ainsi que vous amasserez un froment spirituel dans le grenier de votre cœur et rangerez dans le trésor de vos âmes les perles précieuses des Écritures ; ainsi, au jour du jugement, lorsque nous comparaitrons devant le tribunal du Juge éternel, selon la parole de l'Apôtre, nous serons trouvés vêtus et non pas nus ».



Verbum Domini du pape Benoît XVI n°86 à 87

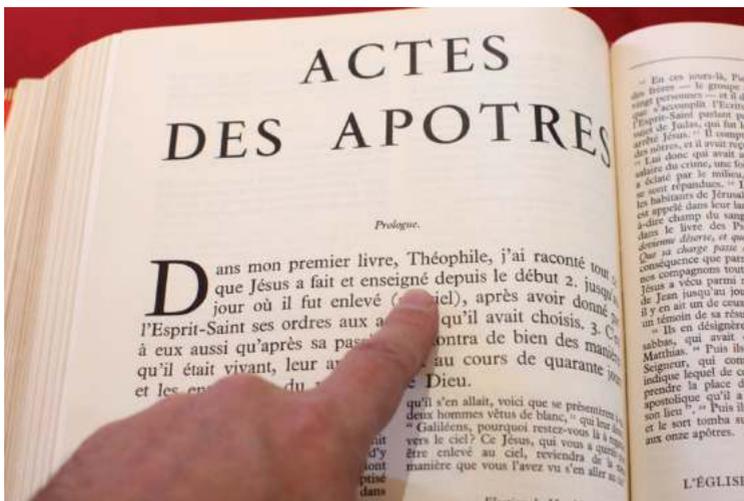
La lecture orante de la Sainte Écriture et la « *lectio divina* » :

86. Le Synode a insisté à plusieurs reprises sur l'exigence d'une approche priante du texte sacré comme élément fondamental de la vie spirituelle de tout croyant, dans les divers ministères et états de vie, en se référant notamment à la *lectio divina*[290]. La Parole de Dieu est, en effet, à la base de toute spiritualité chrétienne authentique. Les Pères synodaux se sont ainsi mis en syntonie avec ce qu'affirme la Constitution dogmatique *Dei Verbum* : « Que les fidèles (...) approchent de tout leur cœur le texte sacré lui-même, soit par la sainte liturgie, qui est remplie des paroles divines, soit par une pieuse lecture, soit par des cours faits pour cela ou par d'autres méthodes qui, avec l'approbation et le soin qu'en prennent les pasteurs de l'Église, se répandent de manière louable partout de notre temps. Mais la prière – qu'on se le rappelle – doit accompagner la lecture de la Sainte Écriture »[291]. La réflexion conciliaire entendait reprendre la grande tradition patristique qui a toujours recommandé d'approcher l'Écriture en établissant un dialogue avec Dieu. Comme le dit saint Augustin : « Ta prière est ta parole adressée à Dieu. Quand tu lis, c'est Dieu qui te parle ; quand tu pries, c'est toi qui parles avec Dieu »[292]. Origène, l'un des maîtres de cette lecture de la Bible, soutient que l'intelligence des Écritures demande, plus encore que l'étude, l'intimité avec le Christ et la prière. Il est convaincu, en effet, que la voie privilégiée pour connaître Dieu est l'amour, et que l'on n'acquiert pas une authentique *scientia Christi* sans s'éprendre de Lui. Dans la *Lettre à Grégoire*, le grand théologien d'Alexandrie recommande : « Applique-toi principalement à la lecture des divines Écritures : applique-toi bien à cela (...) En t'appliquant à les lire avec l'intention de croire et de plaire à Dieu, frappe, dans ta lecture, à la porte de ce qui est fermé, et il t'ouvrira, le portier dont Jésus a dit : « À celui-là le portier ouvre ». En t'appliquant à cette divine lecture, cherche avec droiture et avec une confiance inébranlable en Dieu le sens des divins Écrits, caché au grand nombre. Ne te contente pas de frapper et de chercher, car il est absolument nécessaire de prier pour comprendre les choses divines. C'est pour nous y exhorter que le Sauveur a dit non seulement : « Frappez et l'on vous ouvrira » et « Cherchez et vous trouverez », mais aussi : « Demandez et l'on vous donnera » »[293].

Toutefois, à ce propos, il faut éviter le risque d'une approche individualiste, en se rappelant que la Parole de Dieu nous est précisément donnée pour construire la communion, pour nous unir dans la vérité durant notre marche vers Dieu. C'est

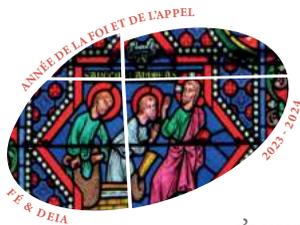
une Parole qui s'adresse à chacun personnellement, mais c'est aussi une Parole qui construit la communauté, qui construit l'Église. C'est pourquoi le texte sacré doit toujours être abordé dans la communion ecclésiale. En effet, « il est très important d'effectuer une lecture communautaire (...), car le sujet vivant de l'Écriture Sainte c'est le Peuple de Dieu, c'est l'Église. (...) L'Écriture n'appartient pas au passé, car son sujet, le Peuple de Dieu inspiré par Dieu lui-même, est toujours le même, et la Parole est donc toujours vivante dans le sujet vivant. C'est pourquoi il est important de lire l'Écriture Sainte et d'entendre l'Écriture Sainte dans la communion de l'Église, c'est-à-dire avec tous les grands témoins de cette Parole, en commençant par les premiers Pères jusqu'aux saints d'aujourd'hui, jusqu'au Magistère actuel » [294].

Par conséquent, dans la lecture orante de l'Écriture Sainte, le lieu privilégié est la liturgie, l'Eucharistie en particulier, durant laquelle, en célébrant le Corps et le Sang du Christ présent dans le Sacrement, se rend présente parmi nous la Parole elle-même. En un certain sens, la lecture priante, personnelle et communautaire, doit toujours être vécue en relation avec la célébration eucharistique. Comme l'adoration eucharistique prépare, accompagne et continue la célébration eucharistique [295], de même la lecture priante, personnelle et communautaire, prépare, accompagne et approfondit ce que l'Église célèbre en proclamant la Parole, dans le cadre liturgique. En mettant en aussi étroite relation lectio et liturgie, on peut mieux saisir les critères qui doivent guider cette lecture dans le contexte de la



pastorale et de la vie spirituelle du Peuple de Dieu.

87. Dans les documents qui ont préparé et accompagné le Synode, on a parlé de diverses méthodes pour approcher avec fruit et dans la foi les Écritures Saintes.



Toutefois, l'attention la plus grande a été portée sur la *lectio divina*, qui « est capable d'ouvrir au fidèle le trésor de la Parole de Dieu, et de provoquer ainsi la rencontre avec le Christ, Parole divine vivante. »[296]. Je voudrais rappeler brièvement ici ses étapes fondamentales : elle

s'ouvre par la lecture (*lectio*) du texte qui provoque une question

portant sur la connaissance authentique de son contenu : que dit en soi le texte biblique ? Sans cette étape, le texte risquerait de devenir seulement un prétexte pour ne jamais sortir de nos pensées. S'en suit la méditation (*meditatio*) qui pose la question suivante : que nous dit le texte biblique ? Ici, chacun personnellement, mais aussi en tant que réalité communautaire, doit se laisser toucher et remettre en question, car il ne s'agit pas de considérer des paroles prononcées dans le passé mais dans le présent. L'on arrive ainsi à la prière (*oratio*) qui suppose cette autre demande : que disons-nous au Seigneur en réponse à sa parole ? La prière comme requête, intercession, action de grâce et louange, est la première manière par laquelle la Parole nous transforme. Enfin, la *lectio divina* se termine par la contemplation (*contemplatio*), au cours de laquelle nous adoptons, comme don de Dieu, le même regard que Lui pour juger la réalité, et nous nous demandons : quelle conversion de l'esprit, du cœur et de la vie le Seigneur nous demande-t-il ? Saint Paul, dans la Lettre aux Romains affirme : « Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait » (12, 2). La contemplation, en effet, tend à créer en nous une vision



JMJ 2023

sapientielle de la réalité, conforme à Dieu, et à former en nous « la pensée du Christ » (1 Co 2, 16). La Parole de Dieu se présente ici comme un critère de discernement : « elle est vivante, (...) énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle pénètre au plus profond de l'âme, jusqu'aux jointures et jusqu'aux moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur » (He 4, 12). Il est bon, ensuite, de rappeler que la *lectio divina* ne s'achève pas comme dynamique tant qu'elle ne débouche pas dans l'action (*actio*), qui porte l'existence croyante à se faire don pour les autres dans la charité.

Ces étapes se trouvent synthétisées et résumées de manière sublime dans la figure de la Mère de Dieu, modèle pour tous les fidèles de l'accueil docile de la Parole divine. Elle « conservait avec soin toutes ces choses, en les méditant dans son cœur » (Lc 2, 19 ; cf. 2, 51), elle savait trouver le lien profond qui unit les événements, les faits et les réalités, apparemment disjoints, dans le grand dessein de Dieu[297].

Je voudrais rappeler en outre ce qui a été recommandé durant le Synode en ce qui concerne l'importance de la lecture personnelle de l'Écriture, aussi comme pratique pénitentielle, qui prévoit la possibilité, selon les dispositions habituelles de l'Église, d'acquérir l'indulgence, pour soi ou pour les défunts[298]. La pratique de l'indulgence[299] implique la doctrine des mérites infinis du Christ – que l'Église, comme ministre de la Rédemption, dispense et applique, mais implique également celle de la communion des saints et nous dit « combien nous sommes unis intimement dans le Christ les uns avec les autres et combien la vie surnaturelle de chacun peut bénéficier aux autres »[300]. Dans cette perspective, la lecture de la Parole de Dieu nous soutient dans notre itinéraire de pénitence et de conversion, nous permet d'approfondir le sens de notre appartenance ecclésiale et nous soutient dans une familiarité plus grande avec Dieu. Comme l'affirmait saint Ambroise : lorsque nous prenons en main avec foi les Écritures Saintes et les lisons avec l'Église, l'homme revient se promener avec Dieu dans le paradis[301].



PRISE DE NOTES

DEUXIÈME ÉTAPE : LE CARÊME

LA FOI COMME RELATION D'AMITIÉ AVEC JÉSUS

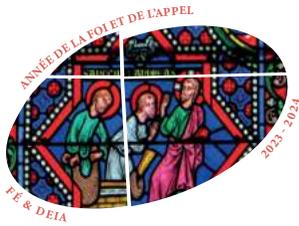


JMJ 2023

« Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi ».

Ga 2, 20

Si la foi est d'abord une connaissance, qui adhère par l'intelligence à la révélation que Dieu a faite de lui-même, elle se prolonge dans une relation d'amitié personnelle avec le Christ. Lors de la première étape, nous avons déjà compris que cette connaissance n'est pas purement intellectuelle, car Dieu n'est pas une idée abstraite ; et si Jésus est mort, il est ressuscité et donc à jamais vivant. Il nous a même promis qu'il demeurerait toujours avec nous : « Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20). Mieux : il veut habiter nos cœurs ! Saint Paul écrit : « Que le Christ habite en vos cœurs par la foi, et que vous soyez enracinés, fondés dans l'amour » (Ep 3, 17). Jésus



veut faire de nous ses amis : « Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous appelle mes amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître » (Jn 15, 15). Si « à l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais une rencontre avec un événement, une personne » (Benoît XVI, *Dieu est amour* n. 1), alors, l'amitié avec Jésus est la grande affaire de notre vie de foi !

LA PRIÈRE D'ORAISON

Cette amitié s'entretient et grandit en particulier à travers ce que l'on appelle la **prière d'oraison** qui a été remise en valeur dans la vie de l'Église par les grands Réformateurs du Carmel, saint Jean de la Croix et sainte Thérèse d'Avila. L'oraison n'est pas réservée à quelques spécialistes que l'on trouverait dans les cloîtres, et si ces deux grandes figures du Carmel ont été déclarées Docteurs de l'Église, c'est précisément parce que leur enseignement sur la prière est valable pour tous, chacun dans la mesure de son état de vie. Un fidèle laïc, engagé dans le monde, ne saurait s'adonner comme une carmélite à deux heures d'oraison par jour, mais pourra lui consacrer de manière fructueuse au moins un quart d'heure, comme une irrigation intérieure de son action, afin de ne pas sombrer dans l'activisme qui dessèche l'âme : « Sans des moments prolongés ... de dialogue sincère avec le Seigneur, les tâches se vident facilement de sens, nous nous affaiblissons à cause de la fatigue et des difficultés, et la ferveur s'éteint. L'Église ne peut pas vivre sans le poumon de la prière » (Pape François, *La Joie de l'Évangile*, n. 262).

LE COMBAT SPIRITUEL

Il nous faut défendre cette relation d'amitié avec Dieu, d'autant plus que le démon cherche à nous en détourner. Si l'oraison est une arme puissante « pour résister aux tentations du diable », elle exige de nous le courage du **combat spirituel** : « Il ne s'agit pas seulement d'un combat contre le monde et la mentalité mondaine qui nous trompe, nous abrutit et fait de nous des médiocres dépourvus d'engagement et sans joie. Il ne se réduit pas non plus à une lutte contre sa propre fragilité et contre ses propres inclinations ... C'est aussi une lutte permanente contre le diable qui est le prince du mal » (François, *Soyez dans la joie et l'allégresse*, n. 159). Le temps du Carême est un temps d'entraînement au combat spirituel. Au cœur de ce combat, nous avons le **sacrement de la Pénitence et de la Réconciliation** qui nous aide à

mieux discerner entre le bien et le mal, affine notre conscience, nous libère de la culpabilité malsaine et nous fait faire l'expérience d'un Dieu qui ne nous juge ni ne nous condamne, mais qui est toujours prompt à nous accorder son pardon pour que nous entrions résolument sur un chemin de résurrection !

POUR VIVRE CETTE ÉTAPE

QU'EST-CE QUE L'ORAISON ? POURQUOI L'ORAISON ?

C'est principalement dans le livre du Chemin de la perfection que sainte Thérèse d'Avila initie à la prière, à la vie d'oraison, qu'elle apprend à ses sœurs et à tout chrétien à rentrer au-dedans de soi pour vivre en sa présence. Si elle avait écrit son petit traité de l'oraison en 2023, elle l'aurait sans doute intitulé "L'oraison pour les nuls".

Thérèse d'Avila n'est pas d'abord une professionnelle de la prière, mais, avant toute chose et avant tout, une amoureuse du Christ.

POURQUOI FAIRE ORAISON ?

Parce qu'il y a urgence à tout remettre dans les mains de Dieu.

Les calamités de son époque, la tiédeur des chrétiens qu'elle voyait autour d'elle, l'ont poussée à entraîner ses sœurs dans une existence centrée sur la prière.

« Ô mon Rédempteur, je ne puis supporter ce spectacle sans que mon cœur soit brisé de douleur ! Que sont devenus les chrétiens ? » (Chemin 1,3).

Autrement dit, l'oraison est résolument apostolique. Elle est tournée sur le monde et travaille à son salut. L'intimité amoureuse qu'elle développe est étroitement reliée aux hommes.

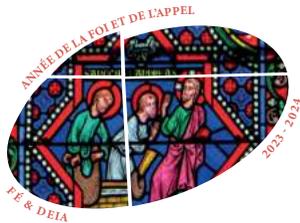
Aider l'humanité à se relever, à retrouver sa dignité, voilà quel est le mobile de la vie d'oraison.

Et pour Thérèse, il y a urgence :

« Le monde est en feu ! Non, ce n'est point l'heure de traiter avec Dieu d'affaires de peu d'importance ! » (Chemin, 1, 5)

Songons qu'elle écrit cela au XVIème siècle... Combien plus, sans doute, le redirait-elle avec autant de force aujourd'hui !

Pour Thérèse, la conversion du monde s'obtient au prix d'un combat spirituel intense. En ce sens, les priants et les contemplatifs sont aux avant-postes de l'évangélisation. À partir de là, Thérèse va développer quatre arguments qui soulignent l'importance d'être fidèles dans l'exercice de l'oraison.



QUATRE ARGUMENTS

Tout d'abord, **la persévérance dans l'oraison** est une justice due à la fidélité de Dieu. Jamais il ne nous a abandonnés. C'est rendre à l'amour un peu de cet amour avec lequel nous avons été aimés, en luttant contre notre avarice spirituelle « Quand nous nous déterminons à donner quelque chose à Celui qui nous a tout donné et nous donne encore sans cesse, il n'est pas juste de ne pas lui donner ce petit moment de l'oraison ... mais de le lui offrir » (Chemin, 23, 1).

Deuxièmement, l'exposition constante au Seigneur dans **l'oraison nous protège du Tentateur**. Elle construit un rempart, une armure autour de nous. L'oraison est comme une enveloppe qui nous enclot en Dieu et nous préserve du mal. Sous aucun prétexte, il ne faut la manquer, la vivre au gré de nos envies dans l'inconstance de nos humeurs. Nous en avons besoin en permanence, car sans cesse nous sommes l'objet des attaques du démon. Dès que ce dernier nous voit relâchés et loin du Père, il n'hésite pas à bondir sur nous comme sur une proie vulnérable. Au contraire, s'il nous trouve constants dans le Père et notre quête de Dieu, il demeure impuissant.

Troisièmement, **l'oraison nous remplit de courage** et nous communique la force de Dieu dans le combat spirituel. L'oraison ne fait pas qu'éviter les assauts de l'Ennemi. Elle permet de les affronter vaillamment lorsqu'ils ont lieu. Une oraison régulière est comme une bonne eau qui irrigue la terre de notre âme, nous remplit d'énergie, et nous approvisionne de lumière et d'amour pour rester fermes dans notre obéissance filiale. Thérèse explique qu'une fois résolu au combat (elle entend par là la détermination dans l'oraison) il n'est plus rien à craindre, ni de raisons de se laisser impressionner : vaincre ou mourir. (Chemin, 21 et 23).

Enfin, quatrièmement, **l'oraison ferme nous expose au soleil de l'amour divin**. Pratiquée chaque jour, elle ouvre notre cœur à celui qui est notre vraie nourriture. Chaque moment de prière, d'oraison, nous enracine solidement en Dieu : c'est un cœur à cœur, un face à face. Un échange entre deux amours.

« ... Selon moi, en effet, l'oraison n'est pas autre chose qu'une amitié intime, un entretien fréquent, seul à seul, avec celui dont nous nous savons aimés » (Vie, 8, 5).

L'oraison se définit en termes de rencontre, d'amitié, de rapports réciproques entre un moi et un toi. C'est une relation d'amour.

« Dans l'oraison, il ne s'agit pas de penser beaucoup, mais d'aimer beaucoup », souligne encore Thérèse d'Avila. (Le château de l'âme, IV).



La Pentecôte - Cathédrale de Bayonne

REGARDER LE CHRIST

L'essentiel, nous dit-elle encore, c'est de regarder le Christ Jésus et de se laisser regarder par lui. Tel est l'angle spirituel de l'oraison thérésienne. Celle-ci est un accueil de l'amour du Christ, nous rendant devant lui les mains vides, disponibles, prêts à tout recevoir. Comme Thérèse est une amoureuse, elle mise sur le regard. C'est par les yeux du cœur qu'elle nous fait entrer dans sa manière d'oraison.

Jésus mendie notre amour. Il attend une réponse, que nous étanchions sa soif de nous avoir auprès de lui, quand bien même nous l'avons mis à mort par nos comportements. "Je

ne vous demande pas en ce moment de faire de nombreux raisonnements, ou de hautes et savantes considérations. Je ne vous demande qu'une chose : le regarder. Qu'est-ce qui vous empêche de porter sur Notre Seigneur le regard de l'âme, ne serait-ce qu'un instant, si vous ne pouvez faire plus ?" (Chemin, 26).

LE DON DE L'ESPRIT SAINT

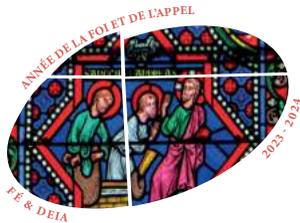
La prière, l'oraison, est un don de Dieu, un don de l'Esprit-Saint. Nous devons sans cesse appeler l'Esprit-Saint pour qu'il nous apprenne à prier :

« Les dons du Saint Esprit sont en nos âmes des portes ouvertes sur l'Infini par lesquelles nous arrive ce grand souffle du large, ce souffle de l'Esprit d'Amour qui apporte la lumière et la vie... c'est par ces portes ouvertes sur l'Infini, que la miséricorde toute puissante entre dans les âmes et en fait des prophètes et des amis de Dieu ... Action et contemplation s'unissent et se fondent.

Pour rester avec Dieu, l'âme doit obéir à la motion de l'Esprit-Saint qui la mène ici ou là pour réaliser son œuvre.

Partout où elle est ainsi conduite, elle trouve Dieu qu'elle porte en elle et elle en jouit dans la douce clarté de son expérience intime.

Elle n'est jamais plus active et plus puissante que lorsque Dieu la maintient dans la solitude de la contemplation ; elle n'est jamais plus unie à Dieu et plus contemplative que lorsqu'elle est engagée dans les travaux pour faire la volonté de Dieu et sous l'emprise de l'Esprit-Saint » (Bienheureux R Marie Eugène de l'Enfant-Jésus, *Je veux voir Dieu*, pages 436 - 1269 Nouvelle Édition).



Conseils pratiques :

Après avoir rappelé les fondements de l'oraison, Thérèse d'Avila nous donne quelques précieux conseils pour prier.

- **Tout d'abord, se mettre paisiblement en présence du Seigneur**, en traçant un beau signe de croix. Ce signe que nous avons reçu au moment de notre baptême. Le tracer lentement sur soi, nous rappelle que nous sommes enveloppées dans le mouvement d'amour de la Trinité Sainte.

- **Elle nous propose ensuite deux moyens** : une image, et un livre, en particulier l'Évangile. « Pour moi, j'ai toujours beaucoup aimé les paroles de l'Évangile, qui m'ont toujours beaucoup plus recueillie que les livres les mieux faits » (Chemin, 23). Ces outils sont souvent indispensables pour soutenir l'élan de notre prière.

"Voici un moyen qui pourra vous aider pour le point en question. Ayez soin d'avoir une image, un crucifix, ou une icône de Notre Seigneur qui soit à votre goût. Ne vous contentez pas de la porter sur votre cœur, sans jamais la regarder. Servez-vous en pour vous entretenir souvent avec lui ; et il vous suggérera ce que vous avez à lui dire. Un autre moyen excellent pour vous aider à vous recueillir, c'est de prendre un livre de spiritualité, ou l'Évangile, et ainsi, vous habituerez peu à peu votre âme à la méditation, sans l'épouvanter... Si l'on n'agit pas progressivement, autant qu'habilement, on ne fera jamais rien."

- **Prendre un passage de l'Évangile** pour porter son regard sur Jésus, est aussi le moyen qui convenait bien à Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, qui écrit dans l'histoire d'une âme : "Mais c'est par-dessus tout l'Évangile qui m'entretient pendant mes oraisons, en lui je trouve tout ce qui est nécessaire à ma pauvre petite âme. J'y découvre toujours de nouvelles lumières, des sens cachés et mystérieux..." (Histoire d'une âme, Manuscrit A).

- **Thérèse de Lisieux nous enseigne encore** que lorsqu'elle se trouve dans la nuit, qu'elle ne sent rien, alors, elle reprend très lentement la récitation du Notre Père, en s'imprégnant de chaque parole.

De même avait-elle constamment sous les yeux une image de la Sainte Face. Elle confie dans les Derniers Entretiens :

« Oh ! Que cette Sainte Face là m'a fait du bien dans ma vie ! ... Je n'ai pas cessé

de regarder la Sainte Face... J'ai repoussé bien des tentations... Ah ! J'ai fait bien des actes de foi ! » (Derniers Entretiens, Carnet jaune).

- **Lorsque notre esprit divague trop**, que nous avons du mal à nous recueillir en Dieu, Thérèse d'Avila conseille encore de réciter lentement le Notre Père, le Je vous salue Marie, ou le Credo. La prière du chapelet peut être d'un grand secours.

- **À l'école des saints, nous apprenons aussi** que des prières courtes, simples à mémoriser, peuvent imprégner notre âme à tout moment de la journée : Nous trouvons chez eux de courtes prières, des exclamations qui jaillissent de leur cœur embrasé d'amour : « Jésus, je t'aime ! ». « Jésus, ma joie c'est de t'aimer ! » « Mon Dieu, j'aime, j'espère et je crois » qui reprend les trois vertus théologiques. Ou encore, ce que l'on appelle la prière du cœur, ou prière de Jésus, popularisée par les moines du Mont Athos au 13^{ème} et 14^{ème} siècle : « Seigneur Jésus, Fils du Dieu Vivant, prends pitié de moi pécheur », que l'on peut dire au rythme de la respiration.

Ainsi, la prière peut devenir continuelle, même dans les plus petits actes de chaque jour. « On peut trouver Dieu même au fond des marmites » s'exclame Thérèse d'Avila dans le livre des Fondations, c'est à dire même en faisant la cuisine, si l'âme demeure recueillie en Dieu.

Cette pratique de l'expérience de la présence de Dieu fut au cœur de la découverte spirituelle du Frère Laurent de la Résurrection (1614 - 1691).

Cet humble frère du Couvent des Carmes de la rue de Vaugirard à Paris s'appliqua toute sa vie à vivre le plus possible tous les moments de sa journée dans la présence de Dieu. « Le temps de l'action n'est pas différent du temps de la prière », disait-il. Le Frère Laurent expliquait qu'il était aussi bien en communion avec Dieu « dans le tracas de la cuisine, où quelque fois plusieurs personnes demandent en même temps des choses différentes », que s'il était « à genoux dans la prière devant le Saint Sacrement ».

Juste avant partir vers son Seigneur, un religieux lui demanda à quoi il pensait : « Je fais, répondit-il ce que je ferai dans toute l'éternité : je bénis Dieu, je loue Dieu, j'adore Dieu et je l'aime de tout mon cœur. C'est là tout notre devoir, mes frères, d'adorer Dieu et de l'aimer, sans se soucier du reste ».

À l'école des saints et des saintes de Dieu, nous pouvons nous aussi devenir de plus en plus des priants.

Abbé Pierre Haramburu



LE SACREMENT DE PÉNITENCE ET DE RÉCONCILIATION

La Foi du chrétien le met en relation d'amour et de confiance avec un Dieu Sauveur. Le Père envoie son Fils unique, Dieu fait Homme, Jésus, pour accomplir l'œuvre du Salut : celle-ci se réalise pleinement dans le sacrifice de la Croix ; l'humanité est ainsi à jamais libérée de la mort, du mal et du péché. Le Ressuscité du matin de Pâques fait de chaque personne humaine un vivant de Sa Vie, sauvée de ses péchés.

Le sacrement du Baptême est le signe efficace de cette vérité mais il ne peut être reçu qu'une seule fois ; il imprime un sceau indélébile dans l'âme source de grâces qui se déploie toute l'existence (Grâce sanctifiante, grâces d'états et toutes formes de grâces particulières). Il est donc un autre sacrement de guérison institué par le Christ (Jean 20, 22-23 : « après ces paroles, Jésus envoya son souffle sur eux et il leur dit : recevez l'Esprit Saint ! Ceux à qui vous pardonnerez



Confessionnaux - JMJ 2023

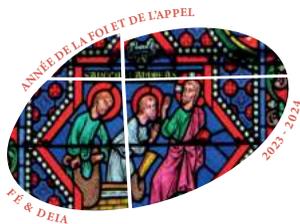
les péchés, ils leur seront pardonnés. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus ! ») qui manifeste le pardon de Dieu : le sacrement de Pénitence et de Réconciliation. L'Église demande à ses enfants de le recevoir au moins une fois par an mais il est bon de le célébrer régulièrement, la fréquence mensuelle étant recommandée et au-delà s'il en est besoin. Ce sacrement nous fait vivre l'expérience de la miséricorde de Dieu qui est infinie. Son pardon nous relève autant de fois qu'il est nécessaire : la Bonté de Dieu est sans limite. Le prêtre prononçant la formule de l'absolution "*in persona Christi* " nous permet d'entendre ces paroles dont la signification se réalise au moment même où elles sont prononcées : « Et moi, au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, je te pardonne tous tes péchés ». L'âme libérée retrouve la pleine lumière, l'état de grâce reçu comme un trésor au jour du baptême. Ce n'est pas simplement une forme de libération psychologique dont il s'agit mais bien d'une renaissance et ce, chaque fois qu'est vécu ce Sacrement de Pénitence et de Réconciliation.

SE PRÉPARER

Il est urgent de le redécouvrir pour mieux en vivre ; cette démarche fait partie d'un renouveau de la vie de la Foi. Notre Mère, la Sainte Église nous exhorte à une attitude spirituelle bien spécifique pour nous confesser, celle de la contrition. Cette disposition de l'âme se définit en trois éléments qui la constitue : le regret sincère de ses péchés, l'aveu de ceux-ci sans en omettre aucun et le ferme propos, à savoir le désir vrai de conversion.

Pour se préparer à la confession, il est essentiel de prier le Saint Esprit pour qu'Il accorde et le discernement éclairé par la conscience, et une contrition profonde. L'examen de conscience, qui se vit comme un cœur à cœur d'amour avec le Seigneur, n'est pas de l'ordre de l'introspection psychologique mais dans l'ordre de cette ouverture de l'âme qui s'en remet à son Dieu Créateur et Rédempteur. Cet exercice spirituel a pour but de pouvoir nommer sans crainte ses péchés en les verbalisant dans l'aveu, pour qu'ils soient pardonnés. Il faut souligner globalement que les péchés sont de deux ordres : les péchés mortels pour lesquels le Sacrement est indispensable pour qu'ils soient pardonnés, et les péchés véniels pour lesquels le sacrement est recommandé, engendrant des confessions de dévotion permettant d'affiner la conscience et de palier au fait d'une contrition qui pourrait être imparfaite.

Il est recommandé de fonder son examen de conscience sur la Parole de Dieu (plus spécifiquement les dix Commandements, les Béatitudes et l'unique commandement laissé par Jésus « Aimer Dieu et son prochain comme soi-



même »). Pour parfaire cette préparation à la Confession, il est d'usage d'avoir recours à tel ou tel document facilitant la reconnaissance des péchés, en les nommant dans les différents domaines de la vie.

ORGANISATION

Ce Sacrement de Pénitence et de Réconciliation est proposé quant à sa célébration habituellement dans les paroisses, les lieux de pèlerinages, les monastères et prieurés... Le plus souvent ce sont des permanences habituelles et régulières (selon des horaires connus) qui permettent aux pénitents de rencontrer un prêtre ou par le biais d'un rendez-vous fixé de manière personnelle. L'organisation de célébrations communautaires peut être aussi envisagée à condition, bien évidemment que l'absolution soit donnée de manière individuelle, l'aveu étant lui-même individuel. Ces célébrations permettent aux chrétiens de se rassembler pour se préparer ensemble au Sacrement du Pardon avec une insistance marquée sur la proclamation de la parole vivante de Dieu, source de toute conversion. En général plusieurs prêtres sont là présents pour confesser (le temps de l'aveu personnel doit être bref et exhaustif de même que le conseil du ministre du sacrement ; ce n'est pas le temps de l'accompagnement spirituel). Enfin, il est souhaitable que l'on se retrouve tous ensemble pour une action de grâce commune, un beau temps de louange à Dieu qui fait merveille.

En tout état de cause, après l'aveu, l'acte de contrition est prié par le pénitent qui reçoit l'absolution si le prêtre le juge opportun. Vient alors la pénitence qui est souvent de l'ordre d'une prière demandée par le prêtre au pénitent mais elle peut être autre selon le discernement du ministre (pèlerinage, aumône, œuvre de charité...).

Le sentiment qui domine après la célébration de ce sacrement est la joie, la joie profonde et véritable, fruit de la rencontre par la médiation de l'Eglise, avec un Dieu de miséricorde et de pardon qui nous relève. Jésus n'est pas venu pour les justes mais pour les pécheurs... recevoir ce sacrement c'est manifester clairement que l'on a besoin du salut que Dieu nous accorde en Jésus.

N'AYONS PAS PEUR

Il n'y a aucune crainte à avoir quant à la manière de se confesser si l'on en a perdu l'habitude : le prêtre nous guidera et tout se passera paisiblement. Personne ne passe devant un tribunal qui déterminera une sentence de condamnation mais en présence de Jésus, le Messie Sauveur.

Comment ne pas rappeler que le contenu d'une confession demeure du domaine du secret inviolable.

Une petite précision s'impose particulièrement dans les temps que nous vivons qui nous invitent à une grande prudence. Il faut rappeler que le confessionnal reste le lieu le plus adéquat de la célébration du sacrement (il n'y a aucune obligation pour le prêtre de connaître l'identité du pénitent). Si un autre lieu était choisi, qu'il soit toujours ouvert à un regard extérieur possible, particulièrement lorsqu'il s'agit d'enfants ou de jeunes adolescents.

Une année de la Foi et de l'Appel ne peut que nous permettre de découvrir ou redécouvrir le Sacrement de la Pénitence et de la Réconciliation pour mieux en vivre. Il s'agit de passer au-delà de nos réticences et de nos peurs pour donner à la vie de nos âmes le moyen de se déployer : ce n'est qu'à ce prix-là que nous pourrions nous épanouir et nous accomplir pleinement. Laissons résonner en nous l'Appel du Seigneur : « *Duc in altum* », « avance au large ». N'ayez pas peur !

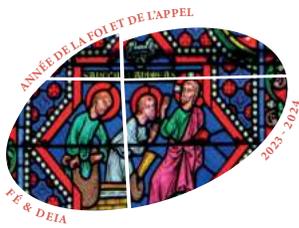
Abbé François Bisch

LA CÉLÉBRATION COMMUNAUTAIRE DU PARDON

La pratique de la confession traverse aujourd'hui une très grave crise, parce que le sens du péché que la société a aujourd'hui fait que les formes et les manières par lesquelles nous expliquions ce sacrement de la confession ne répondent pas aux nécessités actuelles. Aussi, les jeunes et les moins jeunes trouvent la confession dépourvue de sens, parce que la confession, comme elle est vécue aujourd'hui par beaucoup, répond à une idée legaliste du péché, et non à une conception existentielle. Elle répond par conséquent à une idée très individuelle du péché, alors qu'aujourd'hui, on est en train de redécouvrir les valeurs communautaires.

EN COMMUNAUTÉ

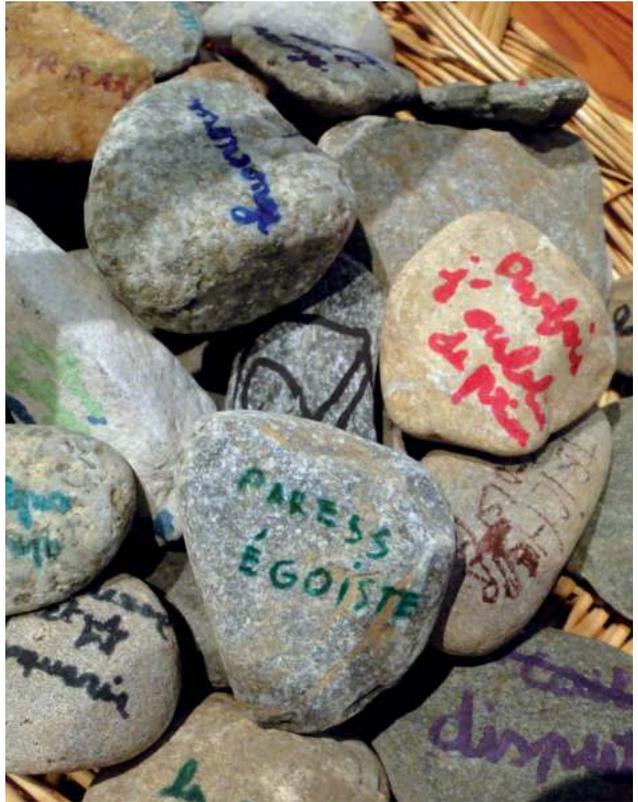
En premier lieu, la célébration de la pénitence vécue en communauté met au centre la proclamation et la méditation de la Parole de Dieu qui nous permet de prendre conscience de nos fautes et de discerner la volonté de Dieu dans notre vie. Les passages bibliques nous enseignent sur la miséricorde de Dieu,



la nécessité de se convertir et de changer de mentalité, dans le langage biblique du N.T : « *metanoia* ». Per exemple, « le fils prodigue » dont le centre est « le père miséricordieux » (Lc 15, 11-24). C'est la parole de Dieu qui nous invite à nous convertir, c'est-à-dire à changer

nos attitudes, nos habitudes et à nous rapprocher de Dieu. La conversion naît de l'initiative de Dieu qui, en manifestant son visage, appelle à la conversion : « Le Seigneur dit à Abram : Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai » (Gn12,1). C'est pourquoi la première chose sera de mettre, au premier plan, Dieu qui appelle à la

conversion : c'est-à-dire mettre au premier plan la Parole de Dieu qui appelle à la conversion. La Parole de Dieu permet à l'Église de se présenter au Seigneur comme une communauté en conversion, comme l'était l'Église primitive, où les fidèles ne se croyaient pas déjà arrivés ou parfaits ; ceci est apparu avec le légalisme : « Frères, vous qui avez été appelés par Dieu, regardez bien : parmi vous, il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni de gens puissants ou de haute naissance. Au contraire, ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu



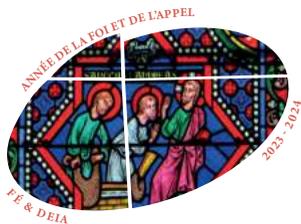
a choisi, pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion ce qui est fort » (1 Co 1,26-27). Au contraire, la communauté montre la force et la puissance de Dieu qui agit en elle, en reconnaissant ses faiblesses et en se sentant un peuple en chemin de conversion. C'est la proclamation de la Parole de Dieu qui appelle à la conversion, qui permet de retrouver ce sens.

En second lieu, **retrouver l'assemblée, l'Église qui se confesse pécheresse**. Cette célébration du pardon en communauté nous permet de nous réunir avec d'autres croyants pour partager nos expériences, nos faiblesses et nos joies. Cela renforce le sentiment d'appartenance à une communauté de foi, peuple de Dieu, assemblée sainte, et nous rappelle que nous ne sommes pas seuls dans notre cheminement spirituel, nous sommes membres du Corps du Christ et membres les uns des autres : « Or, vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps. » (1Co 12,27). Nous réalisons que nous ne sommes pas les seuls à faire face à des défis et que nous pouvons nous entraider dans notre processus de repentance et de conversion. La célébration du pardon en communauté nous donne l'occasion de demander pardon à ceux que nous avons blessés et de recevoir leur pardon en retour. Cela favorise la réconciliation et la guérison des relations brisées au sein de la communauté.

En troisième lieu, **retrouver le sens du prêtre comme tête de cette Église**. L'Évêque ou le prêtre représentent non seulement Jésus-Christ, mais toute l'Église, la communauté. C'est pourquoi, l'Évêque est celui qui, au nom de l'Église, accueille celui qui entre en communion avec le reste du Corps du Christ.

En quatrième lieu, **la possibilité d'une absolution personnelle lors de la célébration de la pénitence** est un moment de grâce et de réconciliation avec Dieu. Lorsque nous confessons nos péchés et exprimons notre repentir sincère, le prêtre, agissant au nom de Dieu et de l'Église, nous accorde le pardon sacramentel. Cette absolution personnelle nous libère du poids de nos fautes, nous donne un nouveau départ et nous rétablit dans notre relation avec Dieu et avec la communauté chrétienne. Récupérer aussi dans l'absolution du pénitent le geste de l'imposition des mains, signe par lequel l'évêque administrait autrefois le pardon divin et réintégrait pleinement le pénitent dans la vie de la communauté.

En cinquième lieu, **la communauté entoure de ses chants et enveloppe dans sa communion les pénitents** qui vont se confesser individuellement auprès des prêtres pour recevoir l'absolution. Et une fois que tous sont confessés, il est bon que le célébrant chante une préface d'action de grâce au Seigneur pour le cadeau de sa miséricorde et manifester ainsi la joie de



toute la communauté : « Il y aura plus de joie au ciel pour un seul pécheur qui se convertit que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de repentir » (Lc 15, 7).

En sixième lieu, **l'importance du geste de paix** : quelqu'un se sent pardonné profondément quand il se sent en communion avec les frères. C'est pour cela que le signe de la paix est important. Lorsque vous n'êtes pas en paix, étant donné que le péché concerne la communauté, aussi caché qu'il soit, votre péché ne vous fait pas sentir la communion avec les frères. Retrouver la communion avec les frères est le plus grand signe du pardon, du fait que tu as vraiment trouvé la réconciliation.

Abbé Rafael Carvajal Figueroa



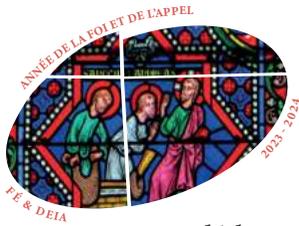
Proposition d'examen de conscience :

Saint Ignace explique la confession en cinq étapes :

1. L'action de grâce : Remercier Dieu de ce que je suis sous forme de prière.
2. Lui demander la lumière de la grâce pour connaître mes péchés et les rejeter.
3. Passer en revue ce qui dans nos pensées, nos paroles, nos actions a pu être en opposition aux commandements divins.
4. Demander pardon pour ses fautes.
5. Puis, formuler nos résolutions.

1) Fautes commises contre les commandements de Dieu (Décalogue)

- Tu n'auras pas d'autres dieux que moi (*exemple de dieu moderne : mon i-phone, ma dépendance à la télévision, mon trop grand attrait pour la mode vestimentaire, l'esthétique exacerbée, appliqué à mon corps...*).
- Tu ne feras pas d'idole (*exemple d'idole moderne : les joueurs de foot adulés, stars de la chanson vénérées, mais aussi la recherche exacerbée de l'amour, de l'argent, du succès, de la gloire...*).
- Tu ne prononceras le nom de Dieu qu'avec respect (*exemple de non-respect : utilisation abusive du nom de Dieu, jurons et serments sur le nom de Dieu pour tout et n'importe quoi...*).
- Tu sanctifieras le jour du Seigneur (*exemple de non-respect : dimanche vécu sans une pensée ou un temps spécifique consacré à Dieu (messe ?), activités de travail non indispensables aux dépens de sa famille...*).
- Tu respecteras ton père et ta mère (*exemple de non-respect : relation non empreinte de bienveillance (malgré l'âge des parents), occultation de leur présence dans notre mémoire après le décès...*).
- Tu ne commettras pas de meurtre (*exemple : souhaiter du mal de mon prochain, faire du mal par mes paroles ou bien mes actes ? Violence envers les autres , provoquer ou risquer de provoquer la mort de mon prochain par mon imprudence (conduite à risque par exemple) ? Me suis-je fait du mal à moi-même par des excès ou plaisirs sous toutes ses formes ? Est-ce que je prends soin de mon corps en me reposant et le soignant lorsque cela s'avère nécessaire ?*).



- Tu ne commettras pas d'adultère (*exemple : provoquer ou accepter en moi des pensées ou des désirs impurs ? Regarder sur internet des images ou vidéos pornographiques ? Ecouter ou regarder des émissions malsaines ? Rechercher seul ou avec d'autres, des plaisirs déshonnêtes ? Infidélité aux promesses du mariage ?*).

- Tu ne commettras pas de vol (*exemple : vendre un objet en ligne et surfacturer les frais d'expédition, négocier sous la contrainte la baisse du prix de vente d'un objet, détériorer ou négliger le bien d'autrui ? ...*).
- Tu ne porteras pas de faux témoignage (*exemple : altération consciente de la vérité pour y tirer un avantage, création de fausses rumeurs (fake news) sur internet...*).
- Tu ne convoiteras pas (*exemple : désir extrême et sans scrupule de posséder, vouloir toujours plus pour remplir son vide intérieur...*).

2) Fautes commises contre les commandements de l'Église :

- Sanctifier les dimanches et fêtes religieuses, et y participer en allant à la messe.
- Se confesser au moins une fois l'an.
- Communier au minimum une fois par an, au temps Pascal.
- Jeûne et abstinence, le Mercredi des Cendres et le Vendredi Saint.
- Soutenir financièrement l'Église selon ses moyens (*denier du culte, quêtes...*).

3) Péchés capitaux :

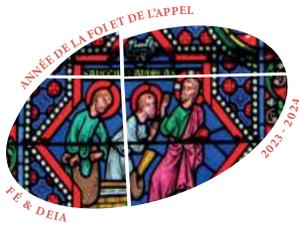
- L'avarice : *manque de solidarité, manque de générosité, impact sur les proches...*
- La colère : *une fougue non dominée, qui incite à la violence, à la vengeance...*
- L'envie : *jalousie et convoitise du bonheur, des biens, des autres...*
- La gourmandise : *excès et accumulation dans le manger, le boire sans maîtrise...*

- La luxure : *recherche, pratique, excès et gout immodéré pour les plaisirs de la chair immoraux ...*
- L'orgueil : *amour-propre désordonné, complaisance en soi-même, égoïsme, ambition démesurée, vanité mondaine, attitudes hautaines, susceptibilité...*
- La paresse : *dans le lever, le travail, les prières, oisiveté désordonnée et récurrente, fuite systématique des efforts, procrastination ...*

4) Fautes commises contre le devoir d'état :

- En ce qui concerne soi-même en tant que chrétien (*exemple : cohérence entre ma vie et ma foi chrétienne, refus par souci de ma tranquillité ou par égoïsme de m'engager dans un mouvement d'Église, est-ce que je vis dans l'attente de la vie éternelle ? ...*).





- Envers le prochain (*exemple : les souffrances des autres sont-elles pour moi une préoccupation ? Ai-je fait mon possible pour les soulager ? Ai-je cherché à les aider en mettant à leur disposition mon amitié, mon temps, mes biens ? ...*).

- Envers sa famille (*exemple : est-ce que je cherche à bien m'entendre avec tous les membres de ma famille ? mon attitude envers mes enfants ne manque-t-elle pas de fermeté ou au contraire d'affection et de confiance ? ai-je conscience que les vocations des prêtres et religieuses naissent aussi (et surtout) dans les familles chrétiennes ? ...*).

- Dans le domaine professionnel (*exemple : quelle est mon attitude à l'égard de mes supérieurs ? N'ai-je pas cherché, par méchanceté ou jalousie, à miner leur autorité ? Quelle est mon attitude vis-à-vis de ceux qui travaillent avec moi ? n'ai-je pas tendance à me décharger sur les autres de mes tâches et responsabilités ? ...*).

- Comme citoyen responsable de ses devoirs civiques (*exemple : ai-je le souci de tenir ma place dans la vie de ma ville de mon pays pour lui donner une meilleure orientation ? ai-je choisi mes représentants en fonction de leur aptitude à promouvoir le bien commun et la loi divine plutôt qu'en fonction de leur aptitude à défendre mes intérêts ? ...*).

6 textes de la Bible pour aider à faire son examen de conscience :

- Le décalogue : Ex 20,2-17 et Dt 5, 6-21
- Le sermon sur la montagne : Mt 5, 6-7
- L'épître aux Romains, chapitres 12 à 15
- La première épître aux Corinthiens, chapitres 1 et 13
- L'épître aux Galates, chapitre 5
- L'épître aux Éphésiens, chapitres 4 et 6

Propositions pratiques :

Tout en continuant à nous retrouver chaque semaine en fraternité pour la *scrutatio* de la Parole et la catéchèse, nous chercherons durant cette étape, à découvrir la prière d'oraison et à en faire personnellement l'expérience dans notre vie. Et nous prendrons tous les moyens de remettre le sacrement de la Pénitence et de la Réconciliation au centre de la vie de nos communautés.

1. Nous pourrions visiter les Carmels de notre diocèse pour rencontrer des communautés qui vivent de l'oraison et qui pourront nous témoigner de leur expérience :

- Carmel de l'Immaculée Conception de Bayonne : 2, chemin d'Arancette Bayonne,  05 59 63 35 12
- Carmel Notre-Dame de la Rencontre de Simacourbe : chemin de l'église 64350 Simacourbe  05 59 62 90 21

2. Trois journées de Récollecion au choix seront proposées aux fidèles du diocèse sur l'oraison et le combat spirituel (voir page 37, pour consulter les dates).

3. Chacun pourra s'adonner quotidiennement à l'oraison personnelle, selon la recommandation de Jésus : « Pour toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est là, dans le secret ; et ton Père qui voit dans le secret, te le rendra » (Mt 6, 6).

4. On favorisera de toutes manières l'accès au sacrement de Pénitence et de Réconciliation dans les paroisses et les communautés religieuses : permanence de confessions, si possible confessions proposées durant les messes en particulier avec grand concours de peuple, célébrations communautaires du pardon, avec confession et absolution personnelles, pour mieux souligner la dimension ecclésiale du pardon.



Saint François-Xavier, patron des missions

Question que l'on est appelé à se poser durant
cette deuxième étape :

Comment vis-tu ta relation d'amitié avec Jésus ?

TEMPS FORTS DE LA 2^{ème} ÉTAPE :

→ **Récollections proposées aux laïcs sur l'oraison et le combat spirituel** ←
3 journées possibles : de 10 h à 16 h : deux entretiens, eucharistie, déjeuner tiré du sac, adoration, confessions.

• **Samedi 24 février 2024**, monastère Notre-Dame de Sarrance par frère Dominique-Marie Dautet, O.Praem

Contact : monastère de Sarrance : 05 59 34 71 17.

• **Samedi 9 mars 2024**, Monastère Sainte-Scholastique à Urt par l'équipe de Coteaux Païs.

Contact : Coteaux Païs : Mme Claire Calen : 06 08 28 24 72.

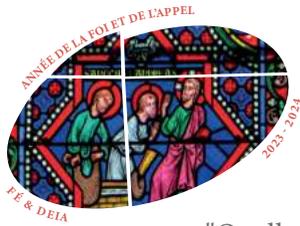
• **Samedi 23 mars 2024**, église Sainte-Thérèse de Pau par l'abbé Pierre Haramburu.

Contact : presbytère Sainte-Bernadette : 05 59 02 88 23.

→ **Les 24 heures pour le Seigneur : vendredi 8 et samedi 9 mars 2024** ←



Vitrail de la cathédrale de Bayonne



ANNEXES

Deux textes de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face

"Quelle est donc grande, la puissance de la prière ! On dirait une reine ayant à chaque instant libre accès auprès du Roi et pouvant obtenir tout ce qu'il lui demande.

Il n'est point nécessaire pour être exaucé de lire dans un livre une belle formule composée pour la circonstance ; s'il en était ainsi...hélas ! Que je serais à plaindre !... Je n'ai pas le courage de chercher dans les livres de belles prières, cela me fait mal à la tête, il y en a tant !

Je ne saurais les réciter toute et ne sachant laquelle choisir, je fais comme les enfants qui ne savent pas lire, je dis tout simplement au Bon Dieu ce que je veux lui dire, sans faire de belles phrases, et toujours il me comprend ...

« Pour moi, la prière, c'est un élan du cœur, c'est un simple regard jeté vers le Ciel, c'est un cri de reconnaissance et d'amour au sein de l'épreuve comme au sein de la joie; enfin c'est quelque chose de grand, de surnaturel, qui me dilate l'âme et m'unit à Jésus ". *Histoire d'une âme*, Manuscrit C

"Tous les saints l'ont compris et plus particulièrement peut-être ceux qui remplirent l'univers de l'illumination de la doctrine évangélique.

N'est-ce point dans l'oraison que les saints Paul, Augustin, Jean de la Croix, Thomas d'Aquin, François, Dominique, et tant d'illustres amis de Dieu ont puisé cette science Divine qui ravit les plus grands génies ?

Un savant a dit : « Donnez-moi un levier, un point d'appui, et je soulèverai le monde ». Ce qu'Archimède n'a pu obtenir, parce que sa demande ne s'adressait point à Dieu, et qu'elle était faite du point de vue matériel, les saints l'ont obtenu dans toute leur plénitude.

Le Tout-Puissant leur a donné pour point d'appui : LUI-MÊME et LUI SEUL ; pour levier : L'oraison, qui embrase d'un feu d'amour, et c'est ainsi qu'ils ont soulevé le monde ; c'est ainsi que les Saints encore militants le soulèvent et que, jusqu'à la fin du monde, les Saints à venir le soulèveront aussi". Manuscrit C

Oraison : *Novo millennio inuente* du pape Jean-Paul II sur la prière nn. 32-34

La prière

32. Pour cette pédagogie de la sainteté, il faut un christianisme qui se distingue avant tout dans *l'art de la prière*. L'Année jubilaire a été une année de prière personnelle et communautaire plus intense. Mais nous savons bien aussi que la prière ne doit pas être considérée comme évidente. Il est nécessaire d'apprendre à prier, recevant pour ainsi dire toujours de nouveau cet art des lèvres mêmes du divin Maître, comme les premiers disciples : « Seigneur, apprendis-nous à prier ! » (Lc 11,1). Dans la prière se développe ce dialogue avec le Christ qui fait de nous ses intimes : « Demeurez en moi, comme moi en vous » (Jn 15,4). Cette réciprocité est la substance même, l'âme, de la vie chrétienne et elle est la condition de toute vie pastorale authentique. Réalisée en nous par l'Esprit Saint, elle nous ouvre, par le Christ et dans le Christ, à la contemplation du visage du Père. Apprendre cette logique trinitaire de la prière chrétienne, en la vivant pleinement avant tout dans la liturgie, sommet et source de la vie ecclésiale, mais aussi dans l'expérience personnelle, tel est le secret d'un christianisme vraiment vital, qui n'a pas de motif de craindre l'avenir, parce qu'il revient continuellement aux sources et qu'il s'y régénère.

33. Le fait que l'on enregistre aujourd'hui, dans le monde, malgré les vastes processus de sécularisation, une *exigence diffuse de spiritualité*, qui s'exprime justement en grande partie dans un besoin renouvelé de prière, n'est-il pas un « signe des temps » ? Les autres religions, désormais amplement présentes dans les territoires d'ancienne chrétienté, proposent aussi leurs réponses à ce besoin, et elles le font parfois avec des modalités attrayantes. Nous qui avons la grâce de croire au Christ, révélateur du Père et Sauveur du monde, nous avons le devoir de montrer à quelles profondeurs peut porter la relation avec lui.

La grande tradition mystique de l'Église, en Orient comme en Occident, peut exprimer beaucoup à ce sujet. Elle montre comment la prière peut progresser, comme un véritable dialogue d'amour, au point de rendre la personne humaine totalement possédée par le Bien-Aimé divin, vibrant au contact de l'Esprit, filialement abandonnée dans le cœur du Père. On fait alors l'expérience vivante de la promesse du Christ : « Celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi je l'aimerai, et je me manifesterai à lui » (Jn 14,21). Il s'agit d'un chemin totalement soutenu par la grâce, qui requiert toutefois un fort engagement spirituel et qui connaît aussi de douloureuses purifications (la « nuit obscure »), mais qui conduit,



sous diverses formes possibles, à la joie indicible vécue par les mystiques comme « union sponsale ». Comment oublier ici, parmi tant de témoignages lumineux, la doctrine de saint Jean de la Croix et de sainte Thérèse d'Avila ?

Oui, chers Frères et Sœurs, nos communautés chrétiennes doivent devenir *d'authentiques* « écoles » de prière, où la rencontre avec le Christ ne s'exprime pas seulement en demande d'aide, mais aussi en action de grâce, louange, adoration, contemplation, écoute, affection ardente, jusqu'à une vraie « folie » du cœur. Il s'agit donc d'une prière intense, qui toutefois ne détourne pas de l'engagement dans l'histoire : en ouvrant le cœur à l'amour de Dieu, elle l'ouvre aussi à l'amour des frères et rend capable de construire l'histoire selon le dessein de Dieu.

34. Certes, les fidèles qui ont reçu le don de la vocation à une vie de consécration spéciale sont appelés à la prière de façon particulière : par nature, cette vocation les rend plus disponibles à l'expérience contemplative, et il importe qu'ils s'y adonnent avec une généreuse assiduité. Mais on se tromperait si l'on pensait que les simples chrétiens peuvent se contenter d'une prière superficielle, qui serait incapable de remplir leur vie. Face notamment aux nombreuses épreuves que le monde d'aujourd'hui impose à la foi, ils seraient non seulement des chrétiens médiocres, mais des « chrétiens en danger ». Ils courraient en effet le risque insidieux de voir leur foi progressivement affaiblie, et ils finiraient même par céder à la fascination de « succédanés », accueillant des propositions religieuses de suppléance et se prêtant même aux formes extravagantes de la superstition.

Il faut alors que *l'éducation à la prière* devienne en quelque sorte un point déterminant de tout programme pastoral. Moi-même, j'envisage d'aborder au cours des prochaines catéchèses du mercredi une réflexion sur les psaumes, en commençant par ceux des Laudes, par lesquelles la prière publique de l'Église nous invite à consacrer et à orienter nos journées. Combien il serait utile que, non seulement dans les communautés religieuses mais aussi dans les communautés paroissiales, on s'emploie davantage à ce que tout le climat soit



imprégné de prière ! Il faudrait redonner de la valeur, avec le discernement voulu, aux formes populaires et surtout éduquer à la prière liturgique. Une journée de la communauté chrétienne, où l'on harmoniserait les multiples occupations de la pastorale et du témoignage dans le monde avec la célébration eucharistique et éventuellement la récitation des Laudes et des Vêpres, est peut-être plus « envisageable » qu'on ne le croit habituellement. L'expérience de nombreux groupes chrétiennement engagés, même composés majoritairement de laïcs, le démontre.

Combat spirituel : *Gaudete et exultate* du pape François nn. 158-165

COMBAT, VIGILANCE ET DISCERNEMENT

158. La vie chrétienne est un combat permanent. Il faut de la force et du courage pour résister aux tentations du diable et annoncer l'Évangile. Cette lutte est très belle, car elle nous permet de célébrer chaque fois le Seigneur vainqueur dans notre vie.

Le combat et la vigilance

159. Il ne s'agit pas seulement d'un combat contre le monde et la mentalité mondaine qui nous trompe, nous abrutit et fait de nous des médiocres dépourvus d'engagement et sans joie. Il ne se réduit pas non plus à une lutte contre sa propre fragilité et contre ses propres inclinations (chacun a la sienne : la paresse, la luxure, l'envie, la jalousie, entre autres). C'est aussi une lutte permanente contre le diable qui est le prince du mal. Jésus lui-même fête nos victoires. Il se réjouissait quand ses disciples arrivaient à progresser dans l'annonce de l'Évangile, en surmontant les obstacles du Malin, et il s'exclamait : « Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair » (Lc 10, 18).





Plus qu'un mythe

160. Nous n'admettons pas l'existence du diable si nous nous évertuons à regarder la vie seulement avec des critères empiriques et sans le sens du surnaturel. Précisément, la conviction que ce pouvoir malin est parmi

nous est ce qui nous permet de comprendre pourquoi le mal a parfois tant de force destructrice. Les auteurs bibliques avaient certes un bagage conceptuel limité pour exprimer certaines réalités et au temps de Jésus, on pouvait confondre, par exemple, une épilepsie avec la possession du démon. Cependant cela ne doit pas nous porter à trop simplifier la réalité en disant que tous les cas rapportés dans les Evangiles étaient des maladies psychiques et qu'en définitive le démon n'existe pas ou n'agit pas. Sa présence se trouve à la première page des Écritures, qui se concluent avec la victoire de Dieu sur le démon[120]. De fait, quand Jésus nous a enseigné le Notre Père, il a demandé que nous terminions en

demandant au Père de nous délivrer du Mal. Le terme utilisé ici ne se réfère pas au mal abstrait et sa traduction plus précise est "le Malin". Il désigne un être personnel qui nous harcèle. Jésus nous a enseigné à demander tous les jours cette délivrance pour que son pouvoir ne nous domine pas.

161. Ne pensons donc pas que c'est un mythe, une représentation, un symbole, une figure ou une idée[121]. Cette erreur nous conduit à baisser les bras, à relâcher l'attention et à être plus exposés. Il n'a pas besoin de nous posséder. Il nous empoisonne par la haine, par la tristesse, par l'envie, par les vices. Et ainsi, alors que nous baissons la garde, il en profite pour détruire notre vie, nos familles et nos communautés, car il rôde « comme un lion rugissant cherchant qui dévorer » (1P 5, 8).



Église de Montaner (détail)

Éveillés et confiants

162. La Parole de Dieu nous invite clairement à « résister aux manœuvres du diable » (Ep 6, 11) et à éteindre « tous les traits enflammés du Mauvais » (Ep 6, 16). Ce ne sont pas des paroles romantiques, car notre chemin vers la sainteté est aussi une lutte constante.

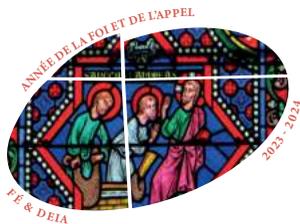
Celui qui ne veut pas le reconnaître se trouvera exposé à l'échec ou à la médiocrité. Nous avons pour le combat les armes puissantes que le Seigneur nous donne : la foi qui s'exprime dans la prière, la méditation de la parole de Dieu, la célébration de la Messe, l'adoration eucharistique, la réconciliation sacramentelle, les œuvres de charité, la vie communautaire et l'engagement missionnaire. Si nous nous négligeons, les fausses promesses du mal nous séduiront facilement, car comme le disait le saint prêtre Brochero : « Qu'importe que Lucifer nous promette de nous libérer et même nous comble de tous ses biens, si ce sont des biens trompeurs, si ce sont des biens envenimés ? »[122].

163. Sur ce chemin, le progrès du bien, la maturation spirituelle et la croissance de l'amour sont les meilleurs contrepoids au mal. Personne ne résiste s'il reste au point mort, s'il se contente de peu, s'il cesse de rêver de faire au Seigneur un don de soi plus généreux. Encore moins, s'il tombe dans un esprit de défaite, car « celui qui commence sans confiance a perdu d'avance la moitié de la bataille et enfouit ses talents [...] le triomphe chrétien est toujours une croix, mais une croix qui en même temps est un étendard de victoire, qu'on porte avec une tendresse combative contre les assauts du mal »[123].

La corruption spirituelle

164. Le chemin de la sainteté est une source de paix et de joie que nous offre l'Esprit, mais en même temps il demande que nous soyons avec « les lampes allumées » (Lc 12, 35) et que nous restions attentifs : « Gardez-vous de toute espèce de mal » (1Th 5, 22). « Veillez donc » (Mt 24, 42 ; Mc 13, 35). « Ne nous endormons pas » (1Th 5, 6). Car ceux qui ont le sentiment qu'ils ne commettent pas de fautes graves contre la Loi de Dieu peuvent tomber dans une sorte d'étourdissement ou de torpeur. Comme ils ne trouvent rien de grave à se reprocher, ils ne perçoivent pas cette tiédeur qui peu à peu s'empare de leur vie spirituelle et ils finissent par se débilitier et se corrompre.

165. La corruption spirituelle est pire que la chute d'un pécheur, car il s'agit d'un aveuglement confortable et autosuffisant où tout finit par sembler licite : la tromperie, la calomnie, l'égoïsme et d'autres formes subtiles d'autoréférentialité, puisque « Satan lui-même se déguise en ange de lumière » (2Co 11, 14). C'est ainsi que Salomon a fini ses jours, alors que le grand pécheur David sut se relever de sa misère. Dans un épisode, Jésus nous met en garde contre cette tentation trompeuse qui nous fait glisser vers la corruption : il parle d'une personne libérée du démon qui, pensant que sa vie est pure, finit par être possédée par sept autres esprits malins (cf. Lc 11, 24-26). Un autre texte biblique utilise une image forte : « Le chien est retourné à son propre vomissement » (2P 2, 22 ; cf. Pr 26, 11).



Pénitence et Réconciliation : *Novo millennio Ineunte* du pape Jean-Paul II n. 37

Le sacrement de la Réconciliation

37. Je viens aussi solliciter un courage pastoral renouvelé pour que la pédagogie quotidienne des communautés chrétiennes sache proposer de manière persuasive et efficace la pratique du sacrement de la Réconciliation. En 1984, vous vous en souvenez, je suis intervenu sur cette question par l'exhortation post-synodale *Reconciliatio et pœnitentia*, qui recueillait les fruits de la réflexion d'une Assemblée du Synode des Évêques consacrée à ce problème. J'invitais alors à réaliser tous les efforts possibles pour faire face à la crise du « sens du péché » que l'on constate dans la culture contemporaine, mais plus encore j'invitais à faire redécouvrir le Christ comme *mysterium pietatis*, celui en qui Dieu nous montre son cœur compatissant et nous réconcilie pleinement avec lui. C'est ce visage du Christ qu'il faut faire redécouvrir aussi à travers le sacrement de la Pénitence, qui est pour un chrétien « la voie ordinaire pour obtenir le pardon et la rémission des péchés graves commis après le baptême ». Quand le Synode dont je viens de parler aborda ce problème, tous avaient sous les yeux la crise du sacrement, surtout dans certaines régions du monde. Les motifs qui étaient à l'origine de cette crise n'ont pas disparu durant ce bref intervalle de temps. Mais l'Année jubilaire, qui a été particulièrement caractérisée par le recours à la Pénitence sacramentelle, nous a délivré un message encourageant qu'il ne faut pas laisser perdre : si beaucoup de fidèles, et parmi eux notamment de nombreux jeunes, ont accédé avec fruit à ce sacrement, il

est probablement nécessaire que les Pasteurs s'arment d'une confiance, d'une créativité et d'une persévérance plus grandes pour le présenter et le remettre en valeur. Nous ne devons pas démissionner, chers Frères dans le sacerdoce, face à des crises temporaires ! Les dons du Seigneur — et les sacrements sont parmi les plus précieux d'entre eux — viennent de Celui qui connaît bien le cœur de l'homme, et il est le Seigneur de l'histoire.

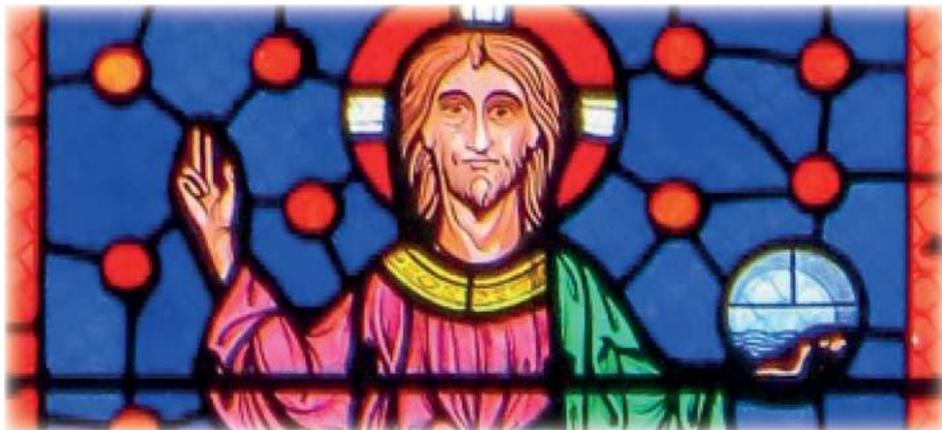


PRISE DE NOTES

A large, empty rectangular box with a thin black border, occupying most of the page. It is intended for the user to take notes during the year of faith and the call.



TROISIÈME ÉTAPE : LE TEMPS PASCAL LA FOI COMME TÉMOIGNAGE ET MISSION



Vitrail cathédrale de Bayonne

« Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde ». Mt 28, 19-20

Cette troisième étape sera centrée sur l'Eucharistie comme sommet et source de la vie et de la mission de l'Église. Il faut comprendre en effet qu'il y a un lien très fort entre l'Eucharistie, Mystère de foi par excellence, et la vie que nous sommes appelés à mener. Dans l'Eucharistie, qui est la célébration du Mystère de la foi, les fidèles – c'est-à-dire ceux qui croient – accomplissent pleinement leur identité de baptisés. Jésus est fondamentalement prêtre, le Grand Prêtre de la nouvelle et éternelle Alliance : c'est la raison pour laquelle, unis au Christ par le baptême, nous participons à son Sacerdoce ; on l'appelle le sacerdoce commun des fidèles ou sacerdoce baptismal.

SACERDOCE DU CHRIST

Jésus est le grand prêtre par excellence, car il est « l'unique Médiateur entre

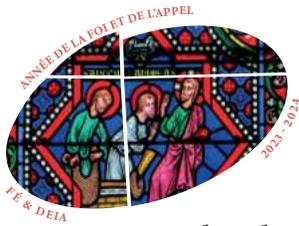
Dieu et les hommes » (1 Tm 2, 5) : « Pris d'entre les hommes, il est établi pour intervenir en faveur des hommes dans leurs relations avec Dieu, pour offrir des dons et des sacrifices pour les péchés » (He 5, 1). La médiation sacerdotale comprend deux mouvements : un mouvement ascendant de l'homme vers Dieu qui consiste dans l'offrande de sacrifices à Dieu ; et un mouvement descendant de Dieu vers l'homme qui consiste à faire des dons aux hommes, en particulier leur sanctification. Le Christ est prêtre dès le moment de sa conception dans le sein virginal de Marie par l'action de l'Esprit Saint. En effet, l'auteur de l'épître aux Hébreux met dans la bouche du Verbe, « entrant dans le monde » ces paroles du psalmiste : « Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pas agréé les holocaustes ni les sacrifices pour les péchés ; alors, j'ai dit : Me voici, je suis venu mon Dieu pour faire ta volonté ». Et l'auteur de commenter : « C'est grâce à cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande que Jésus-Christ a faite de son corps, une fois pour toutes » (He 10, 5-10).

Dès lors, le baptisé, en participant au Sacerdoce du Christ, est fondamentalement appelé à offrir sa vie en sacrifice et à l'unir au sacrifice du Christ qui est le seul sacrifice qui nous sauve. Saint Paul le dit de manière très claire : « Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre » (Rm 12, 1). Mais pour que l'offrande de notre vie, dans toutes ses composantes, soit agréable à Dieu, il faut qu'elle soit unie au sacrifice du Christ qui est rendu présent dans l'Eucharistie par les mains des prêtres.

SOURCE ET SOMMET

L'Eucharistie est ainsi le sommet de notre vie, car nous y apportons tout ce que nous sommes et vivons d'heureux et de douloureux : c'est la dimension ascendante de notre sacerdoce baptismal. Et elle est la **source** de notre vie et de notre mission, car en nous unissant à l'offrande parfaite d'amour du Christ – pour peu que notre cœur soit en cohérence avec la volonté du Seigneur, ce que nous obtenons par le recours régulier au sacrement de pénitence – nous en retirons un surcroît d'amour, le Christ nous y communique son amour de charité, qui nous donne d'accomplir dans notre





vie son commandement nouveau : « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 15, 12). Et comme Jésus, nous sommes appelés à aimer jusqu'à nos ennemis et à pardonner à ceux qui nous ont offensés et donc à témoigner de son amour par le don de nous-mêmes : « Si Jésus a donné sa vie pour nous, nous devons nous aussi donner notre vie pour nos frères » (1 Jn 3, 16). C'est la dimension descendante de notre sacerdoce baptismal, qu'on peut appeler aussi le sacerdoce de la vie sainte !

SE DONNER

Autrement dit, l'Eucharistie nous apprend à nous donner et chacun doit discerner la manière de se donner à laquelle il est appelé : c'est le discernement de sa **vocation**. D'autre part, c'est là que le chrétien reçoit une **manière de vivre qui est différente** de la manière mondaine de vivre, condition pour être appelant et attractif pour nos contemporains, profondément insatisfaits de l'esprit du monde. C'est bien ce que saint Paul ajoute à son exhortation à offrir notre vie en sacrifice : « Et ne vous modelez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait » (Rm 12, 2).

L'Eucharistie, dans la célébration et son prolongement dans l'adoration, est vitale pour le chrétien : notre participation à l'Eucharistie, chaque dimanche, est une question de vie ou de mort. Jésus a en effet affirmé dans le discours du Pain de vie : « En vérité je vous le dis, si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Qui mange ma chair et boit mon sang, a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour » (Jn 6, 53-54).

Pour célébrer l'Eucharistie, sommet et source de la vie et de la mission de l'Église, nous avons un besoin urgent de prêtres qui soient configurés au Christ Prêtre pour rendre présent son unique sacrifice et se mettre totalement au service du plein déploiement du sacerdoce baptismal : c'est pourquoi on appelle cette participation au sacerdoce du Christ, qui requiert le sacrement de l'Ordre, le sacerdoce ministériel.

Durant le temps pascal, nous approfondirons notre foi comme don de soi dans le témoignage et la mission, voire comme réponse à une vocation au don total de soi dans le sacerdoce et la vie consacrée.

L'ADORATION EUCHARISTIQUE

Lorsque nous nous rassemblons pour la célébration eucharistique, nous célébrons dans le Pain consacré la présence réelle et effective du Christ glorieux. C'est pourquoi la célébration eucharistique est, chaque fois qu'elle est célébrée, la fête du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ. Mais la dimension plus exceptionnelle de cette prise de conscience de la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie, c'est presque naturellement une dévotion et une piété très profonde à l'égard du sacrement eucharistique. Non seulement par la vénération qui lui est portée au cours de la Messe mais encore, puisqu'il est réellement présent dans le Pain consacré, la vénération qui lui est portée dans la réserve de l'Eucharistie conservée dans les églises. Ainsi, peu à peu, le peuple chrétien découvre-t-il qu'il y a dans la réalité sacramentelle de la présence du Christ un élément constitutif de notre communion avec Lui qui ne remplace pas la communion eucharistique mais qui la prolonge et l'approfondit.

C'est ainsi que, peu à peu, s'est développée l'habitude de rendre hommage au Christ présent dans l'Eucharistie et que se sont établies des traditions de processions eucharistiques et d'adorations. On peut alors se demander : qu'y a-t-il de plus dans l'adoration silencieuse de l'Eucharistie qui ne serait pas réellement actif dans la communion sacramentelle ? Peut-il y avoir un acte plus intime et plus consubstantiel que le fait de manger le Pain consacré et de l'assimiler biologiquement ? Peut-il y avoir plus et plus grand que recevoir le Christ lui-même le Pain de Vie qu'il a partagé comme nous le voyons dans l'Évangile ? Peut-il y avoir plus grand et plus fort que communier réellement au Corps du Christ dans la célébration eucharistique ?

De toute évidence, il suffit que j'énonce ces questions pour que chacun et chacune d'entre vous en formule la réponse en son cœur : **il n'y a pas de plus grande communion possible avec le Christ que la Communion eucharistique.** Mais ce serait une erreur d'imaginer que l'Adoration Eucharistique, la vénération de la Présence réelle du Christ dans le Pain consacré, serait autre chose que la Communion eucharistique, serait une autre réalité, une autre activité. **Le Christ**



que nous recevons dans la Communion à la Messe, c'est le Christ que nous vénérons dans l'Adoration eucharistique ; le Christ que nous vénérons dans l'Adoration eucharistique, c'est le Christ que nous recevons dans la Communion à la Messe. Il n'y a pas deux genres de Saint-Sacrement, il n'y en a qu'un. Ce qui est spécifique de l'Adoration, ce n'est pas un apport supplémentaire et extraordinaire, ce n'est pas une relation plus forte avec le Christ, ce n'est pas une communion plus intime avec Lui, c'est tout simplement la possibilité de prendre le temps de laisser l'énergie eucharistique se diffuser, non pas physiologiquement comme



dans l'instant de la Communion, mais se diffuser dans les profondeurs de notre personne qui s'ouvre à la Présence du Christ, à sa Présence par la méditation de la Parole de Dieu, à sa Présence par le Saint-Sacrement où il est réellement et effectivement présent.

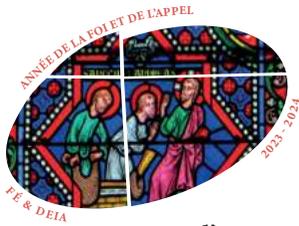
Par conséquent, l'Adoration n'est pas une alternative ou un succédané de la Messe, c'est une autre manière pour nous de laisser l'Eucharistie pénétrer au plus profond de nous-mêmes, et je dirai même : plus profondément que nous ne pouvons imaginer nous-mêmes.

Adorer le Christ, c'est accepter qu'il ne se passe rien, c'est accepter dans la foi que sa Présence de s'impose pas. C'est accepter de tenir quand je ne sens rien ; c'est accepter de résister au désir de fuir ; c'est accepter de tenir ma place simplement parce que je suis là non seulement en mon nom propre et personnel mais au nom de tous les hommes et de toutes les femmes de la terre. Je suis devenu un intercesseur et je n'ai pas le droit de partir. Peut-être mon âme est-elle déchirée par le doute, mais ma mission l'oblige à rester et à tenir. Cela, vous ne l'éprouverez jamais en quelques secondes passées devant le Saint-Sacrement. Il y faut du temps. Vous ne l'éprouverez jamais si le temps que nous y consacrez est occupé par toutes sortes de prières, de lectures, de méditations. Il y faut du silence. L'Adoration du Christ est d'abord un acte de foi, c'est un acte de silence.

10 repères pour mieux adorer :

1. C'est le Père qui m'a invité personnellement pour rencontrer Jésus dans sa Présence Eucharistique. Cette rencontre doit se vivre dans mon cœur, dans la partie la plus intime de mon être.

2. Le silence est autour de moi. J'essaie de faire silence en moi. Il faut faire taire toutes les voix qui sont en moi. Je ne cours pas après les pensées inutiles. Mes problèmes, les préoccupations, mes angoisses, je ne les garde pas pour moi, mais je les abandonne à Jésus. Pendant l'adoration, je m'occupe de Lui, et Lui prendra soin de moi, bien mieux que je ne pourrais le faire moi-même. Il est bon de demander une grâce d'abandon et de confiance.



3. Je regarde Jésus Eucharistie comme je regarde une personne avec qui je m'entretiens.

4. Je parle avec mon cœur, c'est-à-dire que j'essaie d'aimer Celui qui nous a aimés le premier. Je peux être pris par la fatigue et la distraction. Avec courage et paix, dès que je m'en rends compte, je recommence la prière du cœur doucement. Je demande à l'Esprit-Saint de m'aider dans ma faiblesse et de devenir toujours plus mon maître intérieur.

5. J'évite de prononcer des prières seulement avec mes lèvres ; j'évite également de lire des pages de l'Écriture Sainte, les unes après les autres, durant le temps de l'Adoration. Pour favoriser la prière du cœur, je peux choisir un verset de psaume, une phrase évangélique, une prière toute simple et la reprendre doucement, continuellement. Une prière qui s'adapte le mieux à la situation actuelle. Par exemple : « *Jésus, j'ai confiance en Toi* », « *Mon Dieu, je m'abandonne à Toi* », « *Jésus, Fils du Dieu vivant, prends pitié de moi, pécheur* », « *Jésus, je T'aime* », « *Jésus, doux et humble de cœur...* », ou simplement « *Jésus !* ».

6. Je ne passe pas tout mon temps à me lamenter, à demander. J'entre dans l'action de grâce, dans la reconnaissance. Au lieu de considérer ce qui me manque, je rends grâce pour ce que je suis, et pour tout ce que j'ai reçu, ce que je reçois sans cesse et que je recevrai.

7. Jésus veut être au centre de mon existence. En le regardant, j'apprends à passer du « je » au « Tu » ; de mes projets, de ma propre volonté, à sa Volonté sur moi.

8. J'accueille la lumière qui émane de sa Présence. Comme le soleil réchauffe et fait fondre la neige, il fait de même pour moi lorsque je m'expose à Lui. Il illumine les ténèbres qui enveloppent mon cœur jusqu'à les dissiper complètement. Je pourrai expérimenter dans la vie la parole du psaume : « *Qui regarde vers Lui resplendira, sans ombre ni trouble au visage* ».

9. Jésus se cache sous les apparences simples et pauvres du pain. Jésus vient à moi, pauvre, pour que je puisse apprendre à accueillir, dans la vérité, mes pauvretés et celles de mes frères.

10. Marie, Étoile du matin et Porte du Ciel, est auprès de moi sur mon chemin. Elle m'indique la route, m'introduit dans la chambre du Roi. C'est elle qui me fera comprendre, dans le silence, qu'en regardant Jésus, je découvrirai la présence de la Trinité en moi.

Abbé Jean Eguiazabal

Propositions pratiques :

1. Nous renforcerons notre fidélité à la messe dominicale et nous soignerons la liturgie pour que notre participation soit centrée sur l'offrande de notre vie en union avec le sacrifice du Christ
2. Nous approfondirons le sens de l'adoration eucharistique
3. Nous prierons particulièrement pour les vocations au don total de soi-même dans la vie consacrée ou le sacerdoce :
 - à travers les chapelles d'adoration perpétuelle à Bayonne (église Saint-André) et à Pau (église Sainte-Thérèse)
 - en organisant une heure sainte hebdomadaire en paroisse
 - en participant au pèlerinage pour les vocations à travers le diocèse du 21 avril, dimanche du Bon Pasteur et journée mondiale de prière pour les vocations, au 16 mai, diocèse en fête et clôture de l'Année de la foi et de l'appel.

Questions que l'on est appelé à se poser durant cette troisième étape :

**Comment vis-tu l'appel à te donner ?
Comment ta foi t'appelle-t-elle à vivre différemment ?**

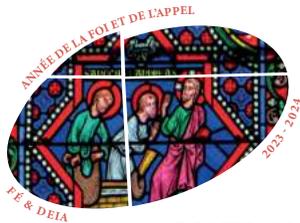
TEMPS FORTS DE LA 3^{ème} ÉTAPE :

→ **Pèlerinage pour les vocations** ←
Du 21 avril au 18 mai 2024

→ **Diocèse en fête** ←

Samedi 18 mai 2024 - Cathédrale Sainte-Marie de Bayonne

Temps de *redditio* (rendre compte de l'impact de notre profession de foi dans notre vie concrète).
Temps de témoignages de vocations spécifiques, messe de vigile de Pentecôte avec confirmation des adultes et envoi du Parcours Cléophas.



LE PÈLERINAGE DIOCÉSAIN

« CONFIANCE, LÈVE-TOI ;
IL T'APPELLE » (MC 10, 49)

Qu'il s'adresse à Bartimée, aux apôtres et aux disciples, ou à nous tous aujourd'hui, Jésus recherche le progrès de la foi.

Les raisons évoquées pour la pénurie de prêtres et de vocations religieuses sont nombreuses, mais fondées sur une cause commune : « *cela est dû à l'absence de ferveur apostolique contagieuse au sein des communautés, absence qui les rend pauvres en enthousiasme... Là où il y a la joie, la ferveur, le désir de porter le Christ aux autres, jaillissent d'authentiques vocations* »¹.

Les remèdes proposés sont, également, très divers. Pourtant, le Christ ne nous en propose qu'un seul : « *Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson* »². Non pour combler un déficit selon une vision comptable, mais parce que « *l'Église ne peut pas vivre sans prêtres* »³ sachant « *que le sacerdoce ministériel est nécessaire à sa mission de Sacrement universel du salut du monde* »⁴.

POURQUOI UN PÈLERINAGE ?

Saint Jean-Paul II soulignait « *comment la foi est mise à l'épreuve à l'époque contemporaine, à travers des formes subtiles et vétilleuses d'athéisme théorique et pratique* »⁵. Cette épreuve tente les communautés ecclésiales à se rabougrir. Voilà pourquoi le pape François nous exhorte à sortir de nous-mêmes et de nos murs pour aller dans les périphéries géographiques et existentielles, afin d'annoncer Jésus et faire connaître son message⁶.

Ainsi, ce pèlerinage peut être envisagé comme le moyen de :

→ **Témoigner de la vocation au mariage, au sacerdoce et à la vie consacrée.**

Cette sortie doit se manifester dans notre diocèse, plus particulièrement par le témoignage visible du prêtre, du religieux ou de la religieuse, et de la famille !

Pour le prêtre, « *le ministre ordonné joue un rôle important par son témoignage*

¹ Pape François, 2014. Journée mondiale des missions.

² Mt 9, 38.

³ Mgr M. Aillet, 2010. La charité du Christ nous presse. L'urgence de la mission. Ed. Artège, Paris.

⁴ *ibid.*

⁵ *Fides et ratio* n°46-47.

⁶ 4^{ème} Congrès National Missionnaire, Aout 2013, Catamarca, Argentine.



de foi et de vie. Certainement, la conscience claire de son identité, la cohérence de sa vie, la joie transparente et l'ardeur missionnaire constituent autant d'éléments indispensables de cette pastorale des vocations qui doit s'intégrer dans la pastorale générale ordinaire. [...] le prêtre réservera un soin particulier à la pastorale des vocations [...] la manifestation joyeuse de son adhésion au mystère de Jésus, son attitude de prière, le soin et la dévotion avec lesquels il célèbre la sainte messe et les sacrements exerceront un rayonnement et un attrait sur les jeunes⁷ ».

De même, les religieux et religieuses, les consacrés, et les familles chrétiennes, jouent un rôle important par leur témoignage de foi et de vie auprès des jeunes qui se posent la question de la vocation.

Ce témoignage doit être audible et visible. C'est pourquoi, la présence de prêtres, de religieux et religieuses, et de familles sur les routes de ce pèlerinage est très vivement encouragée.

→ **Renouveler la religiosité populaire.**

« Le sens religieux du peuple chrétien a, de tout temps, trouvé son expression dans des formes variées de piété qui entourent la vie sacramentelle de l'Église, telles que [...] les pèlerinages, les processions [...] »⁸.

« Les pèlerinages évoquent notre marche sur terre vers le ciel. Ils sont traditionnellement des temps forts de renouveau de la prière »⁹.

Ainsi, le pèlerinage est un temps de prière, de discernement, de conversion, de pénitence, et de vie fraternelle, etc.

En ces temps de troubles dans le monde et dans l'Église qui conduisent les chrétiens à plus de repli que d'ardeur évangélique, **notre Église diocésaine nous invite à conjuguer confiance, prière et témoignage en sortant de nos maisons et en entraînant sur notre route toutes les personnes de bonne volonté : « ils partirent et ils allaient de village en village, annonçant la Bonne Nouvelle et faisant partout des guérisons »¹⁰.**

COMMENT PÈLERINERONS-NOUS ?

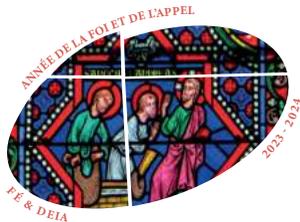
Nous marcherons derrière **la Sainte Vierge, la première à dire « oui » à la mission universelle de salut.** Ce pèlerinage sera l'occasion pour tous -laïcs,

⁷ Congrégation pour le Clergé. Directoire pour le ministère et la vie des prêtres. 2013. Ed. Artège.

⁸ Catéchisme de l'Église Catholique n°1674

⁹ Catéchisme de l'Église Catholique n°2691

¹⁰ Lc 9, 6



religieux, religieuses, diacres, prêtres, évêque- de saisir la main que nous tend le Christ pour nous sauver des eaux de l'enfermement et de la mort, et nous rendre à la vie, pour faire de chacun de nous un « *ouvrier de la moisson* »¹¹ assuré que le Seigneur a déjà répondu à notre prière.

Nous pèlerinerons **de Bétharram à Bayonne** en compagnie des saints du diocèse¹² : les saints Julien, Galactoire, Grat, Amand et Léon, fondateurs de l'Église en Béarn et Pays-Basque, Ste Quitterie, martyre de la foi, Bx Jean de Mayorga, martyr de la mission, Bx François Dardan, martyr de la Révolution, St Michel Garicoïts, chantre du *fiat*¹³, Bx Louis-Edouard Cestac, témoin de la charité, Ste Myriam de Jésus crucifié, témoin du combat spirituel.

Par étapes d'une quinzaine de kilomètres, la route du pèlerinage passera par les sanctuaires du diocèse, par ses cathédrales et par ses deux lieux d'adoration perpétuelle à Pau et Bayonne (Bétharram → Notre Dame de Piétat → Pau → Ste Quitterie → Lescar → Sarrance → Oloron → Hôpital St Blaise → Notre Dame d'Abet → Ibarre → St-Jean-Pied-de-Port → Notre Dame du Refuge → Bayonne).

COMMENT S'ORGANISE LE PÈLERINAGE ?

→ **Contact** : Thierry Mateille (diacre permanent) au 06 42 54 76 69
mateillethierry@gmail.com

→ Les dates :

Le pèlerinage aura lieu dans le cadre de l'année pastorale 2023-2024 placée par Monseigneur Marc Aillet sous le **signe de la Foi et de l'Appel**. Il se déroulera du **dimanche 21 avril 2024** (Journée mondiale de prière pour les vocations) au **samedi 18 mai 2024** (Diocèse en fête).

→ Le parcours :

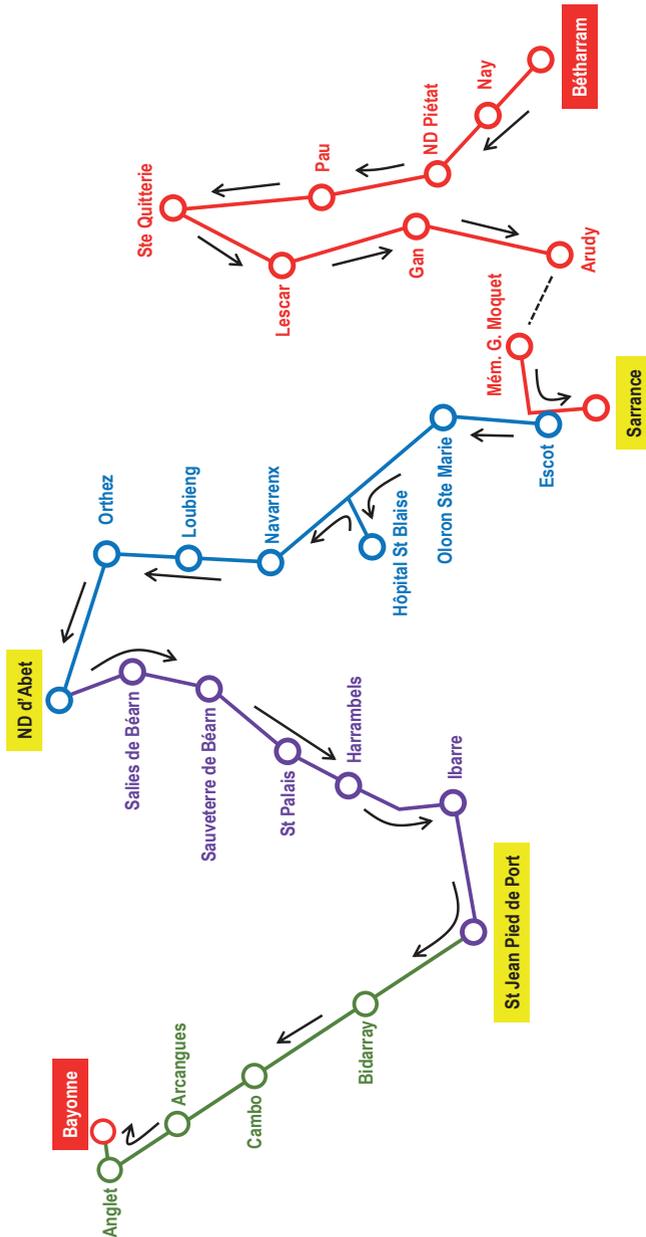
Le parcours est divisé en 4 tronçons (= 4 semaines) alternant avec 3 jours de repos pour le « Noyau pèlerin ».

Ces jours de repos seront des jours de prière auxquels les pèlerins pourront s'associer.

¹¹ Mt 9, 38

¹² Sœur Pascale-Dominique Nau, op. 2008. Témoins du Christ en Béarn et au Pays Basque.

¹³ « Mon Dieu, me voici sans retard, sans réserve, sans retour, par amour »



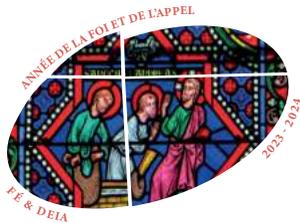
Cas particulier des étapes « arrivée Sarrance » et « départ Sarrance » :

Compte-tenu de l'éloignement de Sarrance :

- l'étape n°8 ne partira pas d'Arudy mais de la Maison Forestière de la Borne Douze (D918, Mémorial Guy Moquet) pour rejoindre Sarrance.
- l'étape n°9 ne partira pas de Sarrance mais d'Escot (D238) pour rejoindre Oloron-Ste-Marie.

Tronçon	Étape	Date	
1	1	dimanche 21 avril	
	2	lundi 22 avril	
	3	mardi 23 avril	
	4	mercredi 24 avril	
	5	jeudi 25 avril	
	6	vendredi 26 avril	
	7	samedi 27 avril	
	8	dimanche 28 avril	
	Repos	lundi 29 avril	
2	9	mardi 30 avril	
	10	mercredi 1 ^{er} mai	
	11	jeudi 2 mai	
	12	vendredi 3 mai	
	13	samedi 4 mai	
	14	dimanche 5 mai	
	Repos	lundi 6 mai	
3	15	mardi 7 mai	
	16	mercredi 8 mai	
	17	jeudi 9 mai	
	18	vendredi 10 mai	
	19	samedi 11 mai	
	20	dimanche 12 mai	
	Repos	lundi 13 mai	
4	21	mardi 14 mai	
	22	mercredi 15 mai	
	23	jeudi 16 mai	
	24	vendredi 17 mai	
	25	samedi 18 mai	

Lieux d'arrivée	Km étape
Sanctuaire de Bétharram	0
Nay, St Vincent	10
Notre-Dame de Piétat	9
Pau, Ste Thérèse	13
Pau, Maison St Michel	
Ste Quitterie	17
Lescar, ND Assomption	13
Gan, St Barthélémy	17
Arudy, St Germain	17
Borne Douze → Sarrance, ND de la Pierre	15
Sarrance	111
Escot → Oloron, Ste Marie	15
Hôpital Saint Blaise	18
Navarrenx, St François-Xavier	10
Loubieng, St Martin	15
Orthez, St Pierre	8
ND d'Abet	18
ND d'Abet	84
Salies-de-Béarn, St Vincent	11
Sauveterre-de-Béarn, St André	10
St Palais, Ste Marie-Madeleine	14
Harambels, St Nicolas	7
Ibarre, ND Assomption	14
St-Jean-Pied-de-Port, ND Assomption	20
St-Jean-Pied-de-Port, ND Assomption	76
Bidarray, ND Assomption	20
Cambo les Bains, St Laurent	15
Arcangues, St-Jean-Baptiste	18
Anglet, Servantes de Marie	10
Bayonne, St-André & Cathédrale Ste-Marie	7



ORGANISATION DU PÈLERINAGE

Elle est pilotée par un noyau « Accompagnement diocésain ». Sont à l'initiative du projet :

- La Pastorale Jeunes & Vocations.
- Le Séminaire diocésain des « Saints Cœurs de Jésus et Marie ».

- La Direction des Pèlerinages.

Elle s'appuie sur des « relais » diocésains :

→ un relais « Catéchèse-témoignage vocations »

Les thèmes de la vocation chrétienne et de la vocation spécifique seront évoqués auprès des enfants, des jeunes et de leurs parents, dans les familles, au catéchisme et dans les aumôneries.

Ce souci est porté par :

- Le Service diocésain de la catéchèse¹⁴.
- La Pastorale de la famille.
- La Pastorale Jeunes & Vocations.
- Les Séminaires des « Saints Cœurs de Jésus et Marie » et « *Redemptoris Mater* ».

→ un relais « Communication »

L'organisation s'adossera au Service diocésain « Communication-information » pour élaborer et diffuser l'information par affichage, via le site internet du diocèse et sa Newsletter, et via la presse écrite (Notre Église, L'Éclair, Sud-Ouest, ...). Cette information sera également relayée par les sites internet et les journaux paroissiaux.

→ un relais « Pèlerinages diocésains »

La Direction diocésaine des pèlerinages sera sollicitée pour conseiller l'organisation en administration des pèlerinages (assurance/budget/sécurité) et en communication.

→ un relais « Congrégations et saints du diocèse »

Les sanctuaires et les maisons des communautés religieuses où sont passés ou ont vécu les saints du diocèse seront sollicités pour apporter les témoignages de ces saints : Congrégation du Sacré Cœur de Jésus (Sanctuaire de Bétharram et Maison St Michel à Pau) ; Sanctuaire Ste Quitterie ; Congrégation des Servantes de Marie (Anglet).

¹⁴ Notre Église n°151 Octobre 2023, pages 22-23.

→ un relais « Budget »

L'économat diocésain sera sollicité pour conseiller l'organisation en recherche de financements et en prévision budgétaire.

L'organisation « technique » du pèlerinage sera portée par **différentes équipes** :

→ une équipe « Animation spirituelle »

Cette équipe est en charge de :

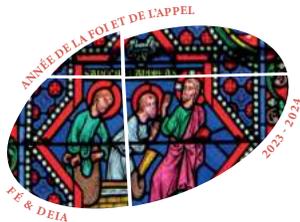
- Proposer des chaînes de prière auprès des paroisses, des communautés religieuses, des séminaires, etc., pour soutenir la préparation et le déroulement du pèlerinage et pour demander des vocations religieuses et sacerdotales.
- Inviter les communautés religieuses à participer au pèlerinage et à animer les étapes pour soutenir les vocations.
- Préparer le « matériel » de prière pour le pèlerinage : livret du pèlerin, livret « Prier pour les Vocations », images/prières des saints du diocèse, paroles des saints à tirer pendant le pèlerinage, etc.
- Prévoir l'intervention de prédicateurs sur le thème des vocations.
- Prévoir l'intervention de confesseurs au cours des étapes et en soirée.
- Inviter les groupes de prière du diocèse à animer les veillées de prière.

L'Équipe « Animation spirituelle » du pèlerinage pourra proposer l'intervention de groupes de prière, de prédicateurs sur le thème des vocations, de confesseurs, etc. Elle mettra du « matériel de prière » (livret du pèlerin, images et paroles de saints) à disposition des pèlerins et des paroissiens. La paroisse est donc invitée à se mettre en relation avec cette équipe (contact : Denise Mateille 06 73 42 63 58).

→ une équipe « Préparation technique »

Cette équipe est en charge de :

- La préparation de la route : calendrier et étapes.
- La préparation d'un brancard de procession et choix de la statue de procession.
- La confection de bannières à l'effigie des saints du diocèse.
- La sécurité (gilets/talkies-walkies/etc.) en lien avec la Gendarmerie et la Police.
- La sono.



→ une équipe « Noyau pèlerin »

Ce noyau pèlerin accompagnera le pèlerinage de bout en bout. Il assurera ainsi la stabilité quotidienne du pèlerinage en lien avec les autres équipes d'organisation et avec les équipes d'accueil paroissiales.

Il est constitué au minimum d'un animateur spirituel (prêtre/diacre/religieux(se) : toute proposition est bienvenue !), d'un référent « sécurité », et des référents de l'étape (voir Équipes « Paroisse »).

Cette équipe sera équipée d'un véhicule « balais ».

→ les équipes « Paroisse »

Pour chaque étape du pèlerinage, une équipe « Paroisse » sera constituée par la paroisse accueillante (fin d'étape) avec son curé ou son vicaire, deux laïcs référents qui s'associeront à l'équipe « Noyau pèlerin » (voir ci-dessus) et d'autres membres de la paroisse.

Trois services sont attendus des paroisses traversées :

→ un service pastoral

Dans le cadre de l'Année de la foi et de l'appel proposée par le diocèse, chaque paroisse est invitée à développer une pastorale sur le thème des vocations religieuses et sacerdotales.

Cette pastorale s'adressera :

- à tous les baptisés pour leur faire prendre conscience que « toute vie est vocation »
- et plus particulièrement aux familles, aux enfants et aux jeunes afin que la vocation spécifique (religieuse et sacerdotale) soit évoquée dans les familles, au catéchisme et dans les aumôneries.

Bien évidemment, chaque paroisse est libre de choisir les modalités de cette pastorale.

→ un service liturgique

À chaque étape du pèlerinage, la paroisse accueillante (fin d'étape) :

- sortira ses bannières et oriflammes en procession.

- participera à l'animation spirituelle de la marche¹⁵.
- préparera la célébration de la messe du jour, plutôt en soirée (vers 18h00) sur le lieu d'arrivée des pèlerins¹⁶.
- animera une veillée de prière de 20h à 21h30 (louange-adoration du Saint Sacrement).
- bénira les pèlerins le lendemain matin et transmettra le « relais » à la paroisse suivante.

→ un service missionnaire

La paroisse accueillante (fin d'étape) nommera deux référents d'étape qui seront les interlocuteurs de l'Équipe « Noyau pèlerin » le temps d'une étape. Ils peuvent être entourés d'une petite équipe paroissiale.

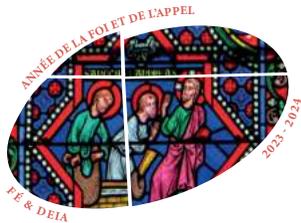
L'équipe paroissiale :

- produira le tracé précis de l'étape (15 km environ) tout en évitant si possible les axes routiers à grande circulation.
- prévoira un lieu pour accueillir le pique-nique aux 2/3-1/3 de l'étape.
- organisera l'accueil du « Noyau pèlerin » (3-4 personnes) chez l'habitant (gîte et couverts, et pique-nique d'étape).
- organisera le transport retour des pèlerins-chauffeurs vers leurs voitures.

Ces paroisses seront visitées par les organisateurs du pèlerinage qui présenteront le projet et discuteront des modalités de coopération avec la paroisse (pastorale, liturgie et mission).

¹⁵ Activités à réaliser en collaboration avec l'équipe « Animation spirituelle » du pèlerinage.

¹⁶ À aménager autrement le samedi et le dimanche en fonction des contraintes locales avec l'organisation du pèlerinage.



ANNEXES

Le bienheureux Carlo Acutis est né au Ciel le 12 octobre 2006, à l'âge de 15 ans. Il a été béatifié le 10 octobre 2022 à Assise. Depuis sa première communion à l'âge de 7 ans,

Carlo allait à la messe chaque jour et prenait un temps d'adoration ; Il aimera dire :

« Devant le soleil, tu te fais bronzer, mais devant Jésus dans l'Eucharistie, tu deviens un saint ». Il soulignait avec force que : « Si les chrétiens comprenaient ce qu'est la messe, ils se battraient pour entrer dans l'église, pour ne plus la quitter, car c'est vraiment un acte créateur de vie en nous, et c'est la vie même de Jésus... Le paradis est déjà en nous et nous sommes déjà au paradis ; Mais tant que nous sommes sur cette terre, cet amour est crucifié ; ce n'est pas pour rien que Jésus a voulu rester avec nous dans son amour crucifié, dans le sacrement de l'Eucharistie... Si vous commencez à aller à la messe tous les jours, vous ne pourrez plus arrêter ; Et je vous promets que cela vous arrivera : si avant vous ne trouviez pas le temps de faire quoi que ce soit, après avoir été à la Messe, vous trouverez le temps de tout faire. Faites-en l'expérience ! ».



Extrait du livre *L'adoration eucharistique* d'Hubert Lelièvre

À l'une de ses consoeurs carmélites qui lui demandait : « Que dites-vous à Jésus ? », Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus répondait : « Je ne dis rien, je l'aime ».

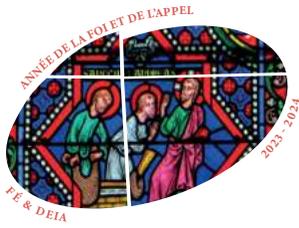
Dans l'adoration eucharistique, dans l'oraison, j'essaie de ne rien lui dire, mais de l'aimer. Plus encore, de me laisser aimer. Tant de choses passent dans mon cœur et dans ma tête dans ces heures consumées pour aimer l'Amour. Mais au fond, j'apprends à ne rien lui dire, mais à l'aimer. En prenant de l'âge, j'apprends aussi à mieux saisir combien il est nécessaire de se laisser aimer par Dieu, tels que nous sommes. Parce que je veux le voir au Ciel. Sur terre, je le vois de manière cachée, voilée, sous les apparences du pain et du Vin consacrés. Mais un jour, je le verrai « face à face », « tel qu'il est ». J'attends ce jour avec une joie grandissante, avec une confiance grandissante en sa Miséricorde envers le pauvre pécheur que je suis. J'ai tellement reçu, à commencer par le don de la vie et le don de la foi. Et combien mon égoïsme a pu le blesser, blesser mon prochain et le blesser moi-même. Mais j'ai pleine confiance en son regard de juge miséricordieux. Communier à la messe, prendre le temps de l'adoration eucharistique, comme prolongement de la messe, sont des heures passées où la grâce opère dans l'âme. Opère au sens propre du terme. Dieu vient me délivrer, me libérer, me guérir.....

L'Adoration eucharistique nous est offerte pour dire à notre âme combien elle n'est pas seule dans le combat quotidien de notre vie chrétienne, pour choisir la vie et donc la Bénédiction (cf Deut, 11). Avec l'Adoration, la grâce de notre baptême « fait son travail » au sens propre du terme, et nous accompagne jusqu'au terme de notre vie : la rencontre avec Dieu. L'adoration prépare notre Eternité...

Extrait du livre *L'adoration eucharistique* d'Hubert Lelièvre

Église d'Ainhoa (détail)





Sacramentum Caritatis du pape Benoît XVI n. 66 à 69

Adoration et dévotion eucharistique

La relation intrinsèque entre célébration et adoration

66. L'un des moments les plus émouvants du Synode a eu lieu lorsque nous nous sommes réunis dans la Basilique Saint-Pierre, avec un grand nombre de fidèles, pour l'adoration eucharistique. Dans cet acte de prière, et pas seulement en paroles, l'assemblée des évêques a voulu souligner la relation intrinsèque entre célébration eucharistique et adoration eucharistique. Une appréciation croissante de cet aspect significatif de la foi de l'Église a constitué une partie importante de notre expérience au cours des années qui ont suivi le renouveau liturgique souhaité par le Concile Vatican II. Durant les premières phases de la réforme, la relation inhérente entre la messe et l'adoration du Saint-Sacrement n'était pas toujours perçue avec suffisamment de clarté. Par exemple, une objection très répandue à l'époque affirmait que le pain eucharistique nous était donné non pas pour être regardé, mais pour être mangé. Cependant, à la lumière de l'expérience de prière de l'Église, cela apparaît comme une fausse dichotomie. Comme le dit saint Augustin : « *nemo autem illam carnem manducat, nisi prius adoraverit ; peccemus non adorando* – personne ne mange cette chair sans l'adorer au préalable ; nous pécherions si nous ne l'adorions pas ». (191) Dans l'Eucharistie, le Fils de Dieu vient à notre rencontre et désire ne faire qu'un avec nous ; l'adoration eucharistique n'est que la conséquence naturelle de la célébration eucharistique, qui est elle-même l'acte d'adoration suprême de l'Église. (192) Recevoir l'Eucharistie signifie adorer celui que nous recevons. C'est seulement ainsi que nous devenons un avec lui et que nous recevons, pour ainsi dire, un avant-goût de la beauté de la liturgie céleste. L'acte d'adoration en dehors de la messe prolonge et intensifie tout ce qui se déroule pendant la célébration liturgique elle-même. En effet, « ce n'est que dans l'adoration que peut mûrir un accueil profond et authentique. Et c'est précisément cette rencontre personnelle avec le Seigneur qui renforce alors la mission sociale contenue dans l'Eucharistie, qui cherche à abattre non seulement les murs qui séparent le Seigneur et nous-





Dernière Cène - Cathédrale de Bayonne

mêmes, mais aussi et surtout les murs qui nous séparent les uns des autres. » (193)

La pratique de l'adoration eucharistique

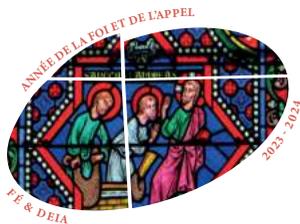
67. C'est pourquoi, avec l'Assemblée synodale, je recommande vivement aux pasteurs de l'Église et au Peuple de Dieu la pratique de l'adoration eucharistique, tant individuellement qu'en communauté. (194) Un grand bénéfice résulterait d'une catéchèse appropriée expliquant l'importance de cet acte de culte, qui permet aux fidèles de vivre de manière plus complète et plus féconde la célébration liturgique. Dans la mesure du possible, il conviendrait, notamment dans les zones densément peuplées, de réserver des églises ou des oratoires spécifiques à une adoration perpétuelle. Je recommande

également que, dans leur formation catéchétique, et en particulier dans leur préparation à la première communion, les enfants apprennent le sens et la beauté du temps passé avec Jésus et soient aidés à cultiver un sentiment de respect devant sa présence dans l'Eucharistie.

Je voudrais ici exprimer mon appréciation et mon soutien à tous les Instituts de vie consacrée dont les membres consacrent une grande partie de leur temps à l'adoration eucharistique. Ils nous donnent ainsi un exemple de vies façonnées par la présence réelle du Seigneur. Je voudrais également encourager les associations de fidèles et les confréries spécifiquement consacrées à l'adoration eucharistique ; ils servent de levain de contemplation pour toute l'Église et d'appel aux individus et aux communautés à placer le Christ au centre de leur vie.

Formes de dévotion eucharistique

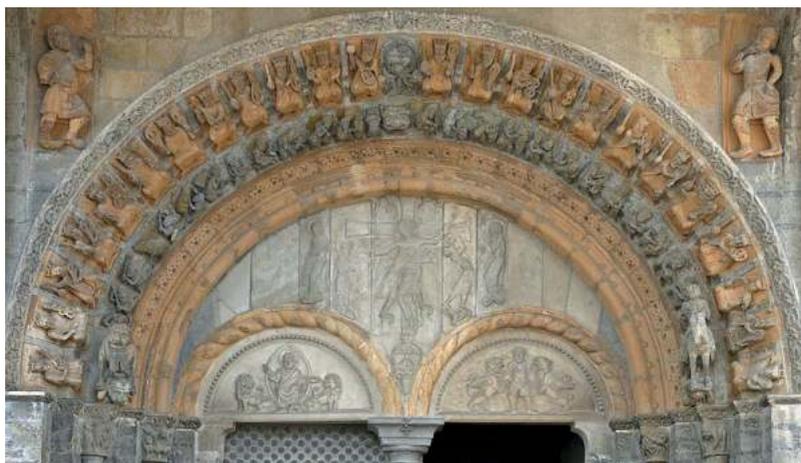
68. La relation personnelle que le croyant individuel établit avec Jésus présent dans l'Eucharistie renvoie constamment au-delà d'elle-même vers toute la communion de l'Église et nourrit un sentiment plus complet d'appartenance au Corps du Christ. Pour cette raison, en plus d'encourager les croyants individuels à prendre du temps pour la prière personnelle devant le sacrement de l'autel, je me sens obligé d'exhorter les paroisses et autres groupes religieux à réserver des temps pour l'adoration collective. Naturellement, les formes de piété eucharistique déjà existantes conservent toute leur valeur. Je pense, par exemple, aux processions avec le Saint-Sacrement, en particulier la traditionnelle procession de la solennité de la *Fête-Dieu*, la dévotion des Quarante Heures, les congrès eucharistiques locaux,



nationaux et internationaux, et d'autres initiatives similaires. Si elles sont convenablement mises à jour et adaptées aux circonstances locales, ces formes de dévotion méritent encore d'être pratiquées aujourd'hui. (195)

L'emplacement du tabernacle

69. Considérant l'importance de la réserve eucharistique, de l'adoration et du respect du sacrement du sacrifice du Christ, le Synode des Evêques a également abordé la question de l'emplacement approprié du tabernacle dans nos églises. (196) Le positionnement correct du tabernacle contribue à la reconnaissance de la présence réelle du Christ dans le Saint-Sacrement. C'est pourquoi l'endroit où sont réservées les espèces eucharistiques, signalé par une lampe du sanctuaire, doit être bien visible pour toute personne entrant dans l'église. Il faut donc tenir compte de l'architecture de l'édifice : dans les églises qui ne disposent pas de chapelle du Saint-Sacrement, et où le maître-autel avec son tabernacle est encore en place, il convient de continuer à utiliser cette structure pour la réserve et l'adoration de l'Eucharistie, en prenant soin de ne pas placer la chaise du célébrant devant elle. Dans les églises nouvelles, il est bon de positionner la chapelle du Saint-Sacrement à proximité du sanctuaire ; lorsque cela n'est pas possible, il est préférable de placer le tabernacle dans le sanctuaire, dans un endroit suffisamment élevé, au centre de l'abside, ou dans un autre endroit où il sera également visible. L'attention portée à ces considérations donnera de la dignité au tabernacle, dont il faut toujours prendre soin, également du point de vue artistique. Il est évidemment nécessaire de suivre à cet égard les dispositions de l'Instruction générale du *Missel romain*. (197) En tout état de cause, le jugement final sur ces questions appartient à l'Evêque diocésain.



Cathédrale d'Oloron-Sainte-Marie

PRISE DE NOTES

A large, empty rectangular box with a thin black border, occupying most of the page. It is intended for the user to take notes during the session.



PRISE DE NOTES

« Seigneur, donne-nous des prêtres »

Seigneur, Seigneur, donne-nous des prêtres !
Lance ton appel au long des routes,
dans les foyers où ton Nom est béni.
Des enfants répondront,
remplis de ta lumière,
dans un « oui » d'abandon à ta main de tendresse.

Donne-nous des prêtres,
dont l'âme soit de feu,
qui sauront ranimer ceux qui n'en peuvent plus ;
des prêtres,
qui chaque matin éveillent l'aurore
et font chanter l'espérance,
dont la jeunesse de cœur,
toujours renouvelée au souffle de l'Esprit,
entraînera les cœurs découragés ;
des prêtres,
qui diront le pardon qui relève,
dont les mains s'ouvrent
pour accueillir toute souffrance
dans un monde qui ne connaît pas assez la force de la Foi
et la douceur de Dieu.

Que viennent des foyers où la vie est animée
et où sera entendu ton appel, Seigneur.
Amen.

Abbé Henri Lafourcade (1910-1990)

« Confiance, il t'appelle »



www.diocese64.org

Guide réalisé par le service communication du diocèse de Bayonne